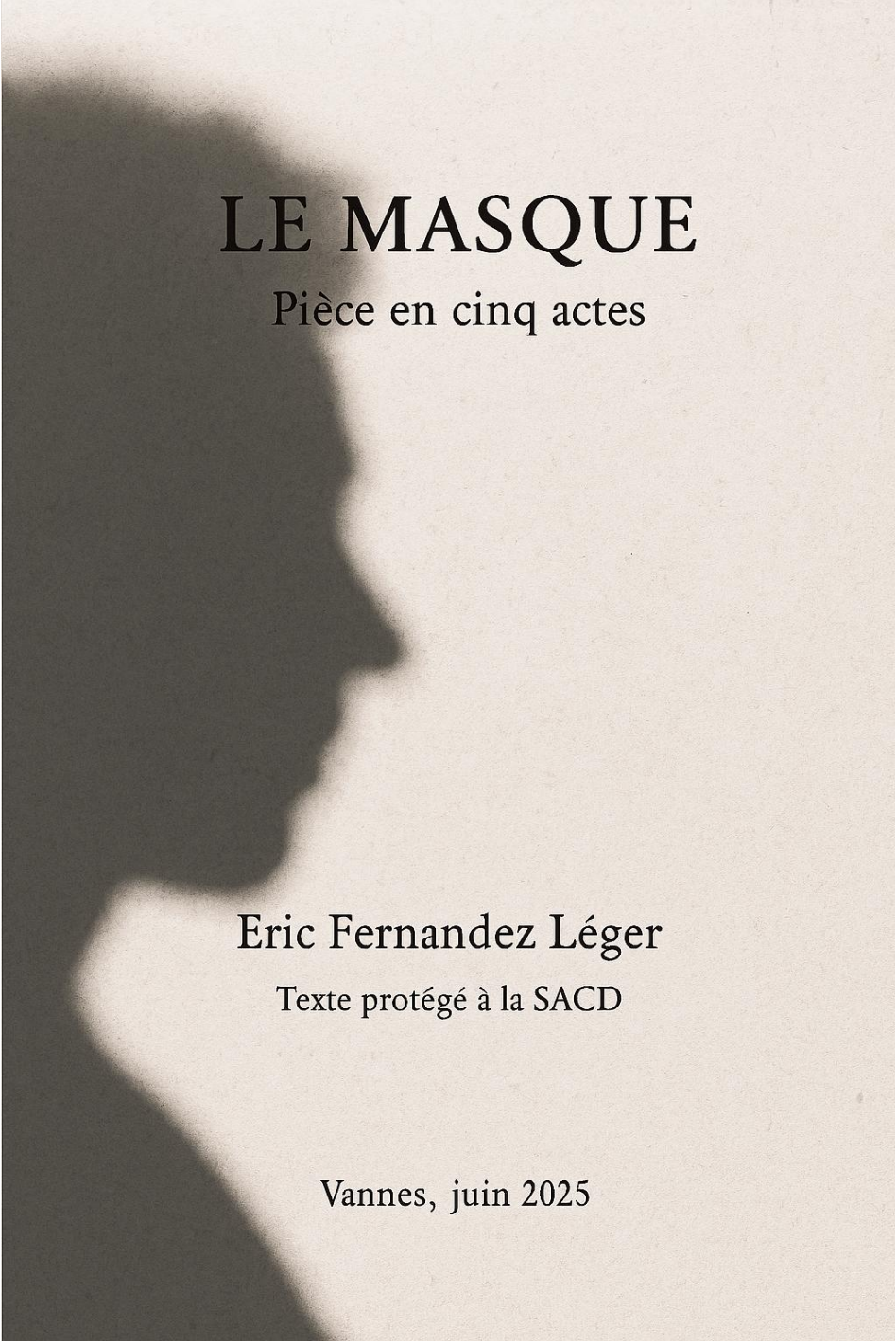




LE MASQUE

Pièce en cinq actes

Eric Fernandez Léger

Texte protégé à la SACD

Vannes, juin 2025

Note d'intention dramaturgique

Le Masque est une pièce en cinq actes écrite en alexandrins, qui interroge la tension entre vérité et apparence, entre parole contrainte et souffle poétique. Elle met en scène Armand, poète masqué, et Isabeau, aveugle clairvoyante, dans un monde où le langage devient refuge, arme et révélateur.

Le choix du vers classique n'est pas un hommage figé, mais un outil dramaturgique : le mètre et la rime deviennent masque eux-mêmes, à la fois protection et dévoilement. Le théâtre y est présenté comme lieu de métamorphose, où les identités se cherchent, se dissimulent et se révèlent dans l'espace du jeu.

La pièce s'inscrit dans une filiation volontaire avec le théâtre de la parole — celui de Racine, Claudel ou Molière — tout en affirmant une voix contemporaine, attentive aux failles, aux vertiges et aux désirs d'émancipation. Elle propose une dramaturgie épurée, propice à une mise en scène sobre et sensorielle, où lumière, ombre, voix et gestes suffisent à faire naître l'univers.

Le Masque invite à une adresse directe au spectateur, dans une tension entre lyrisme et lucidité. Il s'agit d'un théâtre du seuil, où le masque n'est pas seulement accessoire mais miroir, passage et promesse.

Texte protégé à la SACD sous le numéro 000822865

Note d'intention éditoriale

Ce manuscrit est présenté dans une version complète, accompagnée d'un ensemble d'annexes destinées à enrichir la lecture et à faciliter une éventuelle mise en scène. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de transmission active, fidèle à l'esprit du théâtre public et à la mission pédagogique que je défends.

Outre le texte intégral de *Le Masque*, vous trouverez :

- Une fiche personnages, permettant une identification rapide des rôles et de leurs dynamiques.
- Une analyse littéraire, centrée sur les motifs symboliques, les filiations classiques et les tensions poétiques.
- Un dossier pédagogique, conçu pour accompagner enseignants, médiateurs et comédiens dans l'étude ou la mise en voix de la pièce.
- Un dossier de mise en scène, proposant une lecture scénique épurée, adaptable à différents plateaux, avec indications techniques minimales.

Ces éléments ne visent pas à figer l'interprétation, mais à ouvrir des pistes de lecture et de jeu, dans le respect de la liberté artistique de chaque metteur en scène. Ils témoignent d'un engagement à penser le théâtre comme une expérience collective, accessible et exigeante.

Préface

C'est avec une émotion particulière et une certaine humilité que je vous invite à découvrir les pages de cette pièce, *Le Masque*. Loin d'être une simple formalité, cette préface est, pour moi, une opportunité de partager l'essence d'un voyage créatif qui s'est étiré sur plusieurs années, une quête incessante pour donner corps à des interrogations fondamentales sur l'identité, la vérité et l'art.

L'idée germinale du *Masque* est née d'une observation, celle de la complexité inhérente aux apparences. Dans un monde où les façades sont souvent privilégiées au détriment de l'être profond, j'ai souhaité explorer les mécanismes par lesquels nous nous construisons – ou nous nous dérobons – derrière des voiles, qu'ils soient matériels comme le masque d'Armand, ou symboliques, tels les préjugés et les attentes sociales. La figure du poète masqué s'est imposée à moi comme l'incarnation de cette dualité, un être à la fois flamboyant dans son art et vulnérable dans son humanité. Le paradoxe de son existence, révélant l'âme à travers des mots tout en dissimulant son propre visage, a constitué le point de départ d'une réflexion sur l'authenticité et la rédemption.

Le personnage d'Isabeau, quant à lui, est apparu comme le contrepoint essentiel à cette obscurité. Sa cécité physique, loin d'être un handicap, est devenue une métaphore puissante de la clairvoyance intérieure. C'est à travers son regard – ou plutôt son absence de regard – qu'Armand est contraint d'affronter sa vérité la plus nue. Isabeau incarne la capacité à percevoir l'essence au-delà des artifices, à aimer une âme plutôt qu'une image. Cette dynamique entre le voile et la perception, entre le mensonge de l'apparence et la vérité de l'être, a été le cœur de ma démarche dramaturgique.

L'écriture du *Masque* fut un processus exigeant, une alchimie entre la rigueur de la forme classique et la liberté de l'expression poétique. Le choix de l'alexandrin, loin d'être une contrainte, s'est révélé être une structure permettant d'amplifier l'intensité des émotions et de conférer une musicalité intrinsèque au texte. Chaque mot a été pesé, chaque silence calculé, afin que la tension dramatique ne cesse de croître, menant inéluctablement à un dénouement où la lumière de la vérité éclate. J'ai cherché à créer une atmosphère où le lecteur, puis le spectateur, serait plongé dans les dilemmes existentiels des personnages, les invitant à s'interroger sur leurs propres masques.

Cette pièce est, en définitive, une ode à la vulnérabilité comme source de force, une invitation à déconstruire les illusions pour embrasser la pleine complexité de l'être. Elle explore la capacité de l'amour et de la compréhension à transcender les blessures passées et les peurs profondes. J'espère qu'elle résonnera en vous avec la même intensité qu'elle a résonné en moi lors de sa création.

Éric Fernandez Léger

L'intrigue

Dans un monde où les apparences dictent les destins, Armand, un poète masqué hanté par un passé douloureux, déverse son âme dans des vers anonymes, cherchant une forme de rédemption. Mais son anonymat est brisé lorsqu'il rencontre Isabeau, une jeune femme aveugle dont la clairvoyance intérieure lui permet de percevoir la vérité au-delà des masques et des mots.

Alors que leurs âmes se reconnaissent dans une danse silencieuse et profonde, un ambitieux et imposteur prétendant, Théodore, s'ingénie à usurper les poèmes d'Armand pour conquérir le cœur d'Isabeau. Cette triangulation mène à un affrontement inévitable, non pas un duel de lames, mais une joute des âmes, où la vérité de l'être est mise à nu face à la vacuité des faux-semblants.

"Le Masque" est une exploration poétique et intense des thèmes de l'identité, de l'authenticité et de la libération. C'est l'histoire d'un homme qui, en se dérochant au regard du monde, finit par trouver la lumière dans les yeux de celle qui ne peut pas le voir, et d'une femme qui, privée de la vue, possède la plus pure des visions. Une pièce où la poésie est l'arme et l'amour, la seule vérité qui vaille.

Personnages

Armand de Valmorin : Un poète masqué et énigmatique, hanté par un passé douloureux. Il exprime son âme à travers des vers anonymes, mais se cache derrière un masque, craignant la vérité de son propre visage.

Isabeau : Une jeune femme aveugle, dont la clarté d'esprit et la pureté d'âme lui permettent de "voir" au-delà des apparences, reconnaissant l'essence des êtres et des mots.

Théodore d'Ambroise : Un prétendant élégant et mondain, mais dénué de scrupules. Il cherche à conquérir Isabeau en s'appropriant les vers d'Armand, incarnant l'ambition vide et le mensonge.

Cléante : Le maître du cabaret, un observateur avisé et ami d'Armand, souvent ironique mais toujours bienveillant, témoin des drames qui se jouent sous son toit.

Baptiste : Le vieil ami et confident d'Armand, il est sa conscience et son soutien, tentant de le ramener vers la lumière et l'acceptation de soi.

Suzanne : La nourrice d'Isabeau, une figure maternelle sage et protectrice, qui la guide avec tendresse et intuition.

Le Père d'Isabeau : Un noble appauvri, préoccupé par les convenances sociales et la fortune, il voit le mariage de sa fille comme une opportunité de redorer son blason familial.

Acte I

Acte I : L'Établissement du Mensonge

Scène 1 : La Pénitence de l'Ivoire (Armand et Baptiste)

Lieu : Le Cabinet d'Armand.

(Armand, masqué, marche dans la pièce. Baptiste le regarde avec une inquiétude mêlée d'admiration.)

ARMAND

Ce n'est pas la pudeur qui m'impose cet ivoire,

C'est le poids d'un destin qui ne veut point se voir.

J'ai lié ma survie à l'éclat de ma Muse,

Mais tout est imposture, et l'âme s'en abuse.

La gloire est un rempart, mais il est de mensonge,
Et je crains chaque aurore que mon secret prolonge.
Le vers que j'ai volé ne souffre point d'accès,
Il est trop juste, Baptiste, il est trop parfait pour moi.
Je le porte en effroi, dans l'attente du choc.
Mon cœur ne vaut qu'un grain d'une gloire insensée.
Le monde croit le génie, il embrasse l'idée,
Mais moi, je sais le vide et le crime accompli.

BAPTISTE

Monsieur, l'art est le vôtre. Vous l'avez fait revivre.
Il aurait péri seul, voué à ne pas suivre
Le chemin des Idoles. Vous êtes le sauveur !
Pourquoi vous torturer sous l'ombre du succès ?
L'œuvre n'est pas faussée, elle est enfin entendue.

ARMAND

Elle est entendue par la voix d'un voleur !
L'âme de ce poème n'est point la mienne, ami.
Sous cet ivoire froid, je me fais mon bourreau.
Je porte sa couronne comme on porte un venin.
Chaque rime est un remords, chaque césure un trouble.
Je trahis mon ami, et je trahis l'amour.
L'œuvre a sauvé l'homme, mais l'homme est son joug froid.
Je fuis le regard d'autrui qui pourrait tout briser.
Mon âme n'est plus qu'un miroir d'une âme fausse.

BAPTISTE

Alors aimez cette prison, si l'art en est le prix.
Jouez votre rôle, Monsieur. Nul n'a jamais appris
À lire dans le cœur du poète masqué.

ARMAND

Mon avenir dépend d'une cécité tendre.
C'est là le seul repos que mon cœur peut prétendre.
Si l'aveugle voyait, elle verrait ma faute.

Scène 2 : Le Danger de la Clarté (Armand et Isabeau)

Lieu : Le Salon.

(Armand et Isabeau sont ensemble. Armand la regarde avec une terreur mêlée d'amour. Il vient de lui offrir une fleur.)

ARMAND

Votre absence de vue est une autre clarté.
Vous me jugez, Madame, à l'âme et non au corps.
Vous êtes le seul lieu où mon cœur soit sans remords.
Je crains la vérité que cette nuit contient.
Mon masque est une armure. Ne le brisez jamais.
Si je le retirais, verriez-vous l'homme vain ?

ISABEAU

Le corps est une écorce. La voix est le chemin.
J'aime l'alexandrin, j'aime votre main.
Mais ce masque... il me dit la peur d'être soi-même.
Sa cécité n'est point un voile mais un don.
Je suis sans yeux, mais je vois mieux que tout le monde.
L'homme doit affronter son reflet, même sombre.

ARMAND

Je serais le poète d'une parole sombre.
Je ne suis pas digne du feu que vous m'offrez.
Si vous pouviez me voir, vous ne verriez que l'ombre.
L'âme que je vous donne a besoin de l'éclat
D'un vers que l'on m'a légué pour mon seul combat.
Ma gloire n'est qu'un prêt que la nuit me confère.

ISABEAU

Ne craignez pas le jour. C'est le mensonge qui me pèse.

Elle ne voit que l'écho de la parole pure.

Pourquoi ce double jeu, cette contrainte amère ?

Votre talent est vif, mais votre peur est nue.

Je ne cherche point le Dieu, je cherche l'Homme, cru.

ARMAND

Mon silence est mon seul chemin de vérité.

Si vous pouviez m'aimer par pure charité...

C'est pour vous que je vis dans cette hypocrisie.

Si je vous disais tout, pourriez-vous me haïr ?

ISABEAU

Je ne peux haïr ce que mon cœur a choisi.

Scène 3

Le tribunal

.

Lieu : Le cabinet d'Armand, sombre. Baptiste aide Armand à ajuster son Masque du Génie Aveugle (ivoire, sans ouvertures pour les yeux, sauf de fines fentes).

Personnages présents

Armand et Baptiste

BAPTISTE

Le temps de le porter n'aura donc point de fin ?

Cet ivoire est si froid qu'il vous sied si mal au teint.

Il cache un homme de chair dont le cœur bat en vain.

Dites-moi sans détour, ami, quelle offense ardente

Vous contraint à la nuit, derrière cette idole absente ?

ARMAND

Ne me demandez point la raison de cet écran.
Il faut que mon esprit s'isole de mon rang.
La gloire que j'ai eue, et le prix qu'on m'attribue,
Sont le fardeau d'une âme à jamais dépourvue.
J'ai fui l'homme que j'étais, le poète si faible,
Dont la voix, trop commune, était une fable.
Il fallait un éclat, une perfection dure,
Pour que l'œuvre fût vue, au lieu de la figure.
Ce masque est ma mémoire, il est mon tribunal.
Il m'oblige au silence, il m'impose un idéal.
S'il me coupe la vue et me dérobe un peu l'air,
C'est que l'homme a payé pour que l'œuvre fût claire.
Il m'est plus doux, Baptiste, de n'avoir point d'yeux
Que d'affronter l'horreur du regard de mes Dieux.

BAPTISTE

Et si l'amour venait briser ce noble joug ?
Une femme, Monsieur, qui vous arrache au gouffre ?

ARMAND

L'amour ne verrait rien que l'ombre et la poussière.
L'idole est un rempart, l'homme n'est que misère.
Celle que j'aime croit la beauté de ma voix.
Mais si le masque tombe, elle n'aimera plus moi.

Scène 4

La harpe et l'ombre

Lieu : Toujours le Cabaret des Plumes. Le tumulte s'estompe, la plupart des convives s'éloignent, laissant une atmosphère plus intime.

Personnages présents : Isabeau (assise à sa harpe, un halo de calme l'entourant), Armand (qui s'approche doucement, sa cape bruissant à peine), Cléante (en retrait, spectateur bienveillant, un sourire discret aux lèvres), Quelques convives chuchotant au lointain, avant de partir.

Isabeau touche doucement les cordes de sa harpe. Une mélodie fragile s'élève, pure et mélancolique, emplissant le silence. Armand s'avance à pas feutrés, comme pour ne pas troubler l'air, son regard masqué fixé sur elle.

ARMAND (Doucement, sa voix redevenue le murmure d'un secret)

Vous jouez... comme si chaque note cherchait un visage dans le noir.
Comme une caresse de l'âme.

ISABEAU (Sans cesser de jouer, sa voix douce et posée)

Sans en attendre. Mais avec espoir. On lance sa prière au vent, on espère qu'elle porte.

ARMAND

La salle vous regarde. Moi, je vous écoute. C'est plus que voir.

ISABEAU

Alors vous voyez plus loin qu'eux. C'est rare. La plupart ne voient que ce qu'ils veulent bien entendre.

ARMAND (Après un silence, son poids sur chaque mot)

Je n'ai que l'ouïe moi aussi, sous ce masque. Et l'odeur des soirs mouillés, et l'écho des pas trop légers. Je ne regarde plus... je pressens. Je perçois l'essence des choses, sans le voile du monde.

ISABEAU

Est-ce une punition ? Ou un choix ? La cécité... peut être une porte.

ARMAND

Un peu des deux. J'ai fui un reflet que je ne pouvais plus souffrir. Je me suis exilé du miroir.

ISABEAU

Et vous revenez dans le monde par les mots ? Par ces fragments d'âme que l'on ne peut saisir ?

ARMAND (Souriant, presque triste, un soupir à peine audible sous le masque)

Je les glisse sous des portes. Sous des cils. Sous des soupirs. Mais jamais sous mes propres paupières. Jamais pour moi-même.

Un temps. Isabeau fait courir une note aiguë sur la harpe, une interrogation musicale.

ISABEAU

Alors c'est vous. Le souffle du matin.

ARMAND (Immobile, un léger frisson parcourant son corps)

Je... je ne comprends pas. De quoi parlez-vous ?

ISABEAU

Chaque matin, un vers. L'encre encore humide. Le rythme encore chaud. Un inconnu dépose ses pensées sous ma porte. Il écrit comme vous parlez. Avec cette même brûlure dans le silence.

ARMAND

Peut-être sommes-nous deux à rêver en silence. Deux âmes égarées.

ISABEAU

Ou un seul, qui rêve double. Et dont les mots cherchent leur refuge.

ARMAND (Très doucement, presque pour lui-même, les mots s'échappant malgré lui)

Je rêve d'un regard qui n'a pas de paupières,
D'un amour sans miroir, d'un feu sans sa lumière...
D'une âme qui me voie au-delà de mes peines,
Au-delà de ce masque, où mon cœur se retient.

ISABEAU (Se levant lentement de sa harpe, son visage tourné vers lui, une certitude dans ses traits)

Je reconnais ces vers. Je les ai sentis vibrer en moi.

Silence suspendu, épais d'une révélation silencieuse. Le masque d'Armand semble plus lourd tout à coup, son immobilité est celle d'une statue qui tremble intérieurement.

Scène 5

Le velours et les crocs

Lieu : Toujours le Cabaret des Plumes, l'atmosphère devient plus mondaine, plus apprêtée.

Personnages présents : Théodore d'Ambroise (prétendant d'Isabeau, élégant et calculateur, un sourire ciselé), Cléante (toujours aux commandes du cabaret, son regard pétillant d'ironie), Armand (silencieux, en retrait, son masque une sentinelle immobile), Isabeau (au fond, sereine, son âme éveillée), Convives, s'animant à l'arrivée de Théodore.

Entrée de Théodore, entouré de deux amis dissipés qui rient trop fort. Veste de brocard d'une richesse ostentatoire, sourire bien taillé, il salue la salle comme un acteur entre en scène, avec une arrogance étudiée.

THÉODORE

Messieurs, dames... ce parfum de cire fondue, d'absinthe tiède et de vanité littéraire... quel délice. La poésie y est une monnaie d'échange, n'est-ce pas ?

CLÉANTE

Tiens, le courtisan à l'âme éditée en dorures. Tu nous honores, ou nous ennoblis ? Votre éclat nous éblouit presque.

THÉODORE

Je me sacrifie. J'écoute les vers bancals des enfants trop vieux, en espérant croiser un esprit véritable. Rare, à ce qu'il semble.

GERMAIN (Outré, s'approchant, l'air froissé)

Vous arrivez bien tard pour juger, monsieur. Nous avons eu notre dose d'esprit ce soir !

THÉODORE

Mieux vaut tard que fade, poète. L'éclat d'une étoile filante est vite oublié.

Il avance vers le centre, son regard balayant la salle avec assurance. Aperçoit Armand en retrait, dont la silhouette noire contraste avec la légèreté ambiante.

THÉODORE

Et voici la légende — le masque du désaveu. L'homme qui rime plus vite qu'il ne vit. Qui cache son âme, faute d'en avoir une glorieuse.

ARMAND (Immobile, sa voix grave et pleine d'une dignité qui tranche avec la légèreté de Théodore)

Et vous, monsieur, vous parlez plus que vous ne pensez. Le bruit n'est pas la pensée.

THÉODORE

Je pense peu, mais fort. Et mes pensées, elles, voient le jour.

ARMAND

C'est ce qu'on appelle... le bruit. Et parfois, le vide.

Un silence pesant s'installe, plus tendu que les précédents. Cléante s'interpose avec un sourire pincé, sentant la joute devenir dangereuse.

CLÉANTE

Allons, allons... le vin est plus tranchant que vous deux ce soir. Laissez les joutes au théâtre. Ici, on boit l'esprit, mais on ne le saigne pas. Du moins pas avant que le rideau se lève.

THÉODORE (Quittant Armand du regard, son attention se porte, calculatrice, vers Isabeau, lumineuse au fond de la salle)

Puis-je m'approcher, mademoiselle ? Votre harpe semble jouer mes pensées. Les plus secrètes.

ISABEAU (Avec une pointe de malice, sa voix claire)

Elle joue ce que vos silences taisent, monsieur. Ce qui en dit souvent plus long que vos éclats.

Théodore sourit, piqué mais visiblement charmé par cette résistance inattendue. Il recule avec une grâce feinte, déjà séduit par l'idée de dompter cette âme. Un rire discret parcourt la salle, un murmure d'amusement. Armand reste immobile, le regard fixé sur Isabeau, une tension imperceptible dans sa posture. Le rideau tombe symboliquement sur cette première tension triangulaire, lourde de non-dits et de masques.

Acte II

Scène 1

L'aube des vers

Lieu : Le jardin intérieur d'Isabeau, à l'aurore. L'air est frais, la rosée perle sur les lauriers, une brise légère fait frissonner les rideaux mi-clos de la maison. Un banc de pierre et une fontaine figée complètent le tableau d'un lieu de paix et de rêverie. Les premiers chants d'oiseaux montent, hésitants.

Personnages présents :

Isabeau (seule, en robe d'intérieur, tenant une lettre comme un trésor)

Suzanne (sa nourrice, vieille et vive, figure maternelle et sage)

Isabeau entre, pieds nus sur les dalles fraîches, le corps léger, le visage illuminé par la faible lumière du jour naissant. Elle tient un feuillet de papier plié en quatre, qu'elle effleure du bout des doigts, comme un secret précieux.

ISABEAU

Encore. Avant l'aube. Il est passé. Il veille. Ses pas ont effleuré les feuilles du groseillier, comme un souffle.

Elle déplie la lettre avec une infinie délicatesse. Lit à voix claire, sa voix vibrante d'une émotion contenue.

ISABEAU (Lisant)

« Tu dis ne pas me voir — mais tu lis mes silences,
Moi, je t'aime à l'aveugle avec trop de clairvoyance.
Ton cœur est un miroir où je n'ose entrer —
Et pourtant chaque nuit, je viens m'y retrouver.
Mon ombre est un baiser, mon vers une caresse,
Pour l'âme que je cherche, au-delà de mes faiblesses. »

*Elle referme doucement la lettre, la serrant un instant contre sa poitrine.
Un silence plein de signification. Suzanne entre silencieusement, un châle sur le bras, son visage marqué par les années, mais ses yeux vifs.*

SUZANNE

Encore un billet dans les roses, ma colombe ? Le jardin en est parfumé, chaque matin.
Méfiez-vous, ma douce : les poètes chantent comme les chats — ça miaule, ça promet, puis ça griffe. Les mots sont des lames, parfois.

ISABEAU (Son regard lointain, perdu dans les brumes de l'aube)

Celui-ci ne griffe pas. Il... murmure. Il me tend la main.

SUZANNE

Alors il ment avec douceur. Ce sont les pires. Ceux qui s'insinuent sans bruit.

ISABEAU

Non. Lui... il écrit comme on marche dans le brouillard. Avec crainte.
Avec pudeur. Il cherche.

Ses vers... me touchent là où personne ne m'a jamais nommée. Ils parlent
à mon cœur sans passer par mes yeux.

SUZANNE (S'asseyant près d'elle sur le banc, observant son visage)

Et s'il était... laid ? Tordu comme une racine d'orme ? Ou vieux et gris
comme un hiver sans fin ?

ISABEAU (Son sourire s'élargit, rempli d'une certitude douce)

Il l'est peut-être. Le corps n'est qu'un vêtement, n'est-ce pas ?

Mais dans ses mots, je marche droite. Je me sens entière.

Un temps de contemplation. Les chants d'oiseaux s'intensifient.

ISABEAU

Suzanne... est-ce trahir son fiancé que d'aimer une voix qu'on n'a jamais
vue ? Une âme que l'on perçoit ?

SUZANNE

Fiancé ou geôlier ? Monsieur d'Ambroise, lui, il vous voit, mais il ne vous
regarde pas. Il voit votre nom, votre fortune.

Ce d'Ambroise sent la poudre à perruques et l'ambition froide.

Celui qui écrit... sent la pluie, la nuit, et le feu. Le vrai feu de l'âme.

*Elle tend le poème à Suzanne, qui le prend, le caresse du bout des doigts,
sentant l'encre encore fraîche. La musique de la harpe, lointaine, s'élève
comme un souvenir, une note suspendue dans l'air frais du matin. Puis, un
silence empli de la promesse de l'aube.*

Scène 2

Le miroir noir

Lieu : La chambre-bibliothèque d'Armand. L'atmosphère est confinée, presque lourde. Des livres entassés du sol au plafond, des rideaux tirés qui filtrent à peine la lumière du jour, des chandelles presque mortes qui fument encore. Le masque repose sur une table en bois massif, à côté d'un encrier, comme une relique oubliée. Des feuilles de papier froissées jonchent le sol.

Personnages présents :

Armand (sans son masque, en chemise de nuit, las mais encore incandescent, son visage marqué par la nuit)

Baptiste (vieil ami, ancien dramaturge raté devenu confident, sa présence est celle d'une ombre loyale)

Armand est seul, accoudé à la fenêtre, le visage tourné vers la pénombre, plus qu'à lui-même. Sa voix est un murmure d'épuisement.

ARMAND

Elle me lit... et ne sait pas me voir. Et c'est là ma plus grande peur.

Elle entend... et devine. Elle perce mon masque de chair.

Un cœur sans pupille... et le mien, sans armure. Mis à nu.

Est-ce folie ou grâce ? De se sentir compris sans être montré ?

Entre Baptiste, un verre à la main, son pas feutré. Il observe son ami avec une tendresse lasse.

BAPTISTE

Folie, assurément. Grâce... peut-être. Mais je n'ai jamais vu un homme transpirer autant l'amour pour une inconnue dont il connaît chaque soupir — sauf la main. Et qui tremble à l'idée d'être connu.

ARMAND

Je la connais mieux que mes propres vers. Sa voix est un vitrail. On n'y voit pas à travers... mais la lumière est autre. Pure. Sans tache.

BAPTISTE

Alors dites-le. Offrez-lui plus que vos papiers timides. Plus que vos énigmes. Montrez-lui... ça.

Il désigne le visage d'Armand, le front où une cicatrice pâle et ancienne trace un sillon.

ARMAND

Cela ? Ce masque de chair et d'échecs ? Ce reste d'homme que l'honneur a brûlé ? Ce visage qui porte le poids de la honte ?

BAPTISTE (D'une voix grave, plus douce)

L'honneur, oui. Le sien et celui de son père. Le Comte, si fier, qui s'est brisé la face sur les planches de la vie. On l'a dit trop passionné. Trop violent. Vous avez pris sa chute comme une tâche sur votre propre nom, une malédiction. Vous portez son masque, Armand. Pas le vôtre.

ARMAND (Le regard lointain, ses yeux fixant un point invisible dans l'obscurité. Sa voix se fait plus basse, pleine d'une douleur ancienne)

C'était une nuit d'hiver. Le public riait. Mes mots... ils m'ont échappé. On a dit que j'avais volé la flamme, pas que je l'avais allumée. Que ma passion était une folie. J'ai fui cette lumière qui me montrait... trop grand, trop entier, trop démesuré pour ce monde. Et puis, la chute. Le sang. La disgrâce. Mon père... Il s'est détourné, sa fierté blessée. Il n'a plus voulu voir ce fils qui lui rappelait sa propre faiblesse. (Il désigne la cicatrice sur son front) Ça, c'est son reflet. La trace de leur mépris.

BAPTISTE

Mais c'est justement lui, l'homme ! Le reste ! Le rugueux ! Le vrai ! Ce n'est pas une blessure, c'est une empreinte.

ARMAND (Après un silence, le souffle court)

Si je vais, si j'avance et me démasque un jour,

Et qu'en voyant mon front, elle recule d'amour...

Que restera-t-il, Baptiste, que restera ?

Moi, sans son regard, je suis quoi ? Je suis... bas.

Un vers sans musique, une ombre sans lumière.

BAPTISTE

Vous êtes haut, Armand. Vous avez le front haut même quand il est fendu.

Mais vous vous tenez dans l'ombre parce que vous avez peur de la lumière. Ce n'est pas l'amour que vous redoutez, c'est l'espoir. L'espoir qu'il vous rende entier.

ARMAND (Amèrement, un rictus traversant ses lèvres)

Il est plus facile de souffrir noble que d'aimer simple. De s'enfermer que de s'ouvrir.

BAPTISTE

Alors souffrez. Mais écrivez-moi encore cette rage en flammes. Ne laissez pas le silence gagner. Si vous ne vivez pas... que vos mots hurlent, au moins. Qu'ils témoignent de votre âme !

Il lui jette un feuillet et une plume. Armand le prend, hésite un long moment, son regard perdu dans le vide, puis s'assied, plume à la main, le corps lourd d'une lassitude profonde.

ARMAND (Lentement, écrivant, à voix basse, comme si les mots étaient une douleur exquise)

J'écris. Pour qu'au matin elle lise mon absence.

Et que l'encre dise : je suis là, dans le silence...

Je suis cette voix seule, qui tremble sous sa porte,

Et qui attend que l'aube, un jour, la réconforte.

Scène 3 : L'Ombre de Silvain (Théodore, Père d'Isabeau, Domestique)

Lieu : Le Vestibule.

(Un Domestique introduit Théodore. Il est vêtu simplement, mais son regard est perçant. Le Père d'Isabeau est visiblement irrité par le ton de l'étranger.)

DOMESTIQUE

Monsieur d'Ambroise, qui vient de la ville voisine.

Il cherche le poète avec une mine... étrange.

Il insiste, Monsieur. Son propos est pressant.

PÈRE D'ISABEAU

Soyez le bienvenu. Notre hôte est occupé.

L'éclat de son génie, on n'en est point lassé.

Parlez, Monsieur d'Ambroise. Quel est votre dessein ?

Pourquoi troubler ce lieu d'un ton si incertain ?

THÉODORE

Je n'ai point de louange, mais un seul vœu.

Je viens pour la mémoire d'une gloire oubliée.

Un vers qui n'a pu vivre est un crime du sort.

L'art est un sacerdoce, et la trahison, mort.

J'ai besoin de parler d'un temps que l'on ignore,

Où la muse était pure et le succès, un leurre.

Je cherche la justice, et mon cœur est l'arbitre.

PÈRE D'ISABEAU

Vous parlez en énigmes, Monsieur, c'est bien trop sombre.

Armand est un poète, il n'est point un fantôme.

L'œuvre parle pour lui, le monde l'a jugé.

THÉODORE

L'œuvre parle. Mais la main qui écrit... qui la voit ?

Je cherche un manuscrit qui doit changer de main.

L'œuvre doit l'auteur, la vérité est un prix.

Ce nom de Silvain me cause une frayeur.

Il était le seul ami dont j'ai perdu la trace.

Un homme trop parfait pour ces cruels desseins.

PÈRE D'ISABEAU

Qu'importe le passé, quand le présent l'efface !

Armand a rompu avec les ombres d'hier.

Votre insistance ici, Monsieur, n'est que colère.

THÉODORE

La colère n'est rien. Ma douleur est plus vive.

Je vous demande audience. Mon propos est vital.

Je reviendrai demain. L'honneur le fait, je crois.

(Théodore s'incline avec une dignité glaciale et sort. Le Père d'Isabeau est secoué.)

PÈRE D'ISABEAU

Ce n'est point un érudit, c'est un homme enragé.

Je crains que ce discours ne soit bientôt jugé.

Scène 4

La dissonance

Lieu : Le jardin, sous la lune. Armand, masqué, a récité un vers tiré de l'œuvre de Silvain.

Personnages principaux

Armand (masqué) et Isabeau.

Armand vient d'achever une récitation lyrique, puis le silence s'installe. Il est visiblement agité, touchant nerveusement son masque.

ISABEAU

Mon amour, vous tremblez. La fièvre est-elle haute ?
Votre main est glacée. Quelle est cette nouvelle faute ?
L'arrivée de cet hôte a troublé votre paix.

ARMAND (Il se force à un calme excessif.)

Cet hôte est sans importance. Parlons plutôt de nous.
L'art est mon seul refuge, et le vers, mon époux.
L'amour n'est qu'un serment que la Nuit nous délie,
Mais l'aveugle connaît la splendeur qui nous lie.
Qu'en dites-vous de l'art qui me fait vivre, et vous charme ?

ISABEAU

(Elle retire ses mains, mais garde un geste vers le masque.)
Il est d'une splendeur qui m'inspire une crainte.
Cet alexandrin sonne avec trop de contrainte.
Il est beau, Armand, d'une beauté trop amère...
Il tremble. Il me parle d'une autre lumière.
Mon cœur vous a choisi, mon esprit vous admire ;
Mais l'âme de ces vers n'est pas celle que j'y mire.

ARMAND (Sa main effleure inconsciemment son masque.)

Vous cherchez le tourment où mon cœur se dévoile !
Les poètes, Madame, sont faits pour être étoiles.
Nous mentons par besoin, par grâce, par talent.
C'est la règle du jeu, celle que l'on célèbre !

ISABEAU

Je vois sans voir, Armand. Je sens ce qui vous manque.
La ferveur est sublime, mais la source est trop franche.
Votre lyre est parfaite, votre âme est imparfaite.
J'entends l'écho d'un dieu, mais l'homme est en défaite.
Qui a souffert ce vers pour qu'il soit si puissant ?
Qui a payé le prix de cet art triomphant ?
Il porte une douleur qui n'est pas d'aujourd'hui,
Une soif qui n'est pas celle que j'ai lue en vous.
L'habit de votre gloire me semble trop pressant.
Ce n'est pas le regret, c'est l'absence qui me pèse.

ARMAND (Sa panique se traduit par une défense rhétorique forte.)

L'absence, Isabeau, est le lieu de la Muse !
C'est dans le désespoir que le poète s'amuse
À bâtir des remparts de rimes et de vers !
Ce masque, il m'a servi à fuir les hivers.
Il cache l'homme faible, l'homme qui se désole,
Celui qui n'aurait pas mérité votre auréole !
Ne voyez-vous pas que cette perfection même
Est la marque du prix que l'on paye un poème ?
Ne me demandez pas de déchirer ma vie.
Laissez-moi le génie, et prenez ma folie.

ISABEAU

Je ne cherche pas l'œuvre. Je cherche la vérité.
Votre voix, quand elle parle en simple humanité,
Est plus chère à mon cœur que l'alexandrin rare.

Ôtez le Masque, Armand ! Je ne me tromperai pas.
Je n'ai pas peur de l'ombre, j'ai peur de l'imposture.

ARMAND (Il recule d'un pas, terrifié par cette exigence.)
Jamais ! L'homme est indigne, il serait tout perdu.
C'est que l'amour, Madame, est un vol consenti.
On prend aux Dieux l'espoir, on donne un cœur menti.
La perfection est le seul chemin de notre amour.

ISABEAU
Le chemin est un piège. Et je n'ai que l'intuition.

*Armand tourne le dos, incapable de soutenir l'examen moral d'Isabeau.
Isabeau reste, immobile, percevant le trouble d'Armand. Le silence
s'installe, lourd d'inquiétude.*

Scène 5

L'Arrivée

*Lieu : Le salon où Armand se réfugie, seul après sa conversation avec
Isabeau.*

Personnages principaux

Armand et Baptiste.

*Armand est seul, le Masque du Génie Aveugle à la main. Il le contemple,
son rythme est brisé par l'inquiétude que lui a causée Isabeau.*

ARMAND
La dissonance, dit-elle... L'écho d'un autre corps.
Le masque n'est donc plus un rempart assez fort.

Elle voit sans les yeux le crime de mon âme !
Le vers m'était la gloire, et c'est lui qui m'enflamme.
Mon génie usurpé m'a rendu vulnérable !
L'homme a survécu, mais l'artiste est coupable.
(Il frotte nerveusement l'ivoire du masque.)
Ô beauté sans regard, tu as bu mes tourments,
Tu as servi de trône à tous mes vils serments !
Pour l'amour d'une femme, mon âme se déchire,
Et pour elle, je meurs d'un silence, d'un dire.
Le secret était pur tant qu'il restait en moi.
Mais elle l'a touché, et j'en perds le pourquoi.

Entre Baptiste, l'air pressé, le pas lourd. Il hésite à parler.

BAPTISTE

Monsieur, je viens gâcher le repos de vos veilles.
Le malheur a deux ailes, il vient par les oreilles.
On parle avec éclat dans toute la région
D'un homme qui vous cherche avec résolution.

ARMAND (Met vivement le masque, comme une protection instinctive.)

Vous parlez d'un rival, d'un poète envieux ?
Ces haines, je les dompte, elles n'ont pas de feux.

BAPTISTE

Non. Il s'enquiert du passé, il parle sans détour
D'un temps où l'on brisait les gloires sans retour.
Il parle d'un manuscrit qu'il dit être le vôtre,
Qui ne serait qu'un bien arraché à un autre.
Il parle de Silvain, sans honte et sans retenue.

Ce nom, Monsieur, ce nom, vous a-t-il donc entendue ?

ARMAND (Sa voix, étouffée par l'ivoire, est glaciale. Il recule.)

Silvain... Ce nom maudit, qu'il ne faut pas écrire.

Théodore ! Ce nom est une vieille épine.

Il était l'ami proche... le seul à lire en lui

Le don qu'il possédait, dans le secret de la nuit.

Il connaît mon histoire, il connaît l'homme faible !

Il détient la mémoire de ce temps misérable.

Il fut le confident que j'ai livré au sort,

Pour que son œuvre vive, et que je trouve un port.

BAPTISTE

Il est à votre porte, il s'est fait annoncer.

Il dit que votre gloire, à la fin, l'a déçu.

Et il a dans la main ce que vous avez tu.

ARMAND

La vérité le brûle. Il a donc tout su !

Il faudra le recevoir. Je ne puis plus me fuir.

Mais si je le reçois, c'est pour mieux le détruire !

Il s'approche de Baptiste, son masque est à quelques centimètres de lui.

Écoutez-moi, Baptiste : si le monde me juge,

Il tuera le génie pour venger le déluge !

Il faut que Silvain vive, même sous mon visage.

Il faut que mon discours détourne la rage.

Je jouerai l'homme d'art, qui n'a rien à cacher !

BAPTISTE

Et Isabeau ? Cette femme qui a tout lu ?

ARMAND

Elle est mon seul tribunal, lui ma seule foudre.

Sortez, Baptiste. Et dites qu'on prépare la table.

Je veux que demain l'accueil soit irréprochable.

La scène sera nôtre. Que le monde se tienne !

Baptiste sort. Armand reste seul, le masque bien en place. Il se tourne vers le public, sa posture est celle d'un homme qui prépare un combat à mort. Il touche l'ivoire de son doigt.

ARMAND

Ils veulent ma chute. Il faudra être fort.

L'aveugle a vu ma faute, le témoin vient du port.

Mon dernier vers sera celui de la défense.

Je jouerai l'innocence. Que le combat commence.

Un coup de tonnerre lointain retentit.

Acte III

Scène 1 : La Rumeur Enragée (Père d'Isabeau et Baptiste)

Lieu : Le Grand Salon.

(Le Père d'Isabeau est seul au milieu de la pièce, il marche nerveusement, s'arrêtant pour regarder vers la porte. Baptiste entre, sombre, et commence à ranger les meubles.)

PÈRE D'ISABEAU

Ce n'est plus une visite, Baptiste, c'est un arrêt.

Cet homme est revenu. Son verbe est plein d'effroi.
Il a posé des questions dont je perds le pourquoi.
Il parle d'un manuscrit, d'une âme à rétablir.
Je crains qu'il ne soit venu pour tout nous anéantir.
Ma maison est fondée sur l'honneur et l'éclat,
Mais cette voix obscure s'approche d'un combat
Qui ne dit pas son nom, mais dont je sens la foudre.
Si je n'y prends garde, notre gloire va poudre.
Il me parle d'un mort, d'une œuvre qui n'a pu
Franchir seule le seuil que le monde a vécu.
Comment Armand de Valmorin peut-il souffrir de tels faits ?
Expliquez-moi l'origine de ces cruels effets !

BAPTISTE

Monsieur, l'envie est grande dans le monde de l'art.
La gloire de mon maître allume tous les regards.
On cherche une faille, un trou dans la cuirasse d'or.
Laissez-le parler seul. Son verbe est sans support.
Les poètes s'affrontent, la parole est leur lice.
Ne donnez point d'écho à cette simple malice.
Mon maître vous l'a dit : le passé n'est qu'un vain son.

PÈRE D'ISABEAU

Non ! Il ne parle plus d'une simple querelle !
Il a nommé ce Silvain d'une voix qui appelle
La justice, le monde, et le châtiment dû.
Son ton ne souffre point l'ombre d'un doute vain.
Si ce que cet homme pense est un instant vécu,
Alors notre maison sera maudite à jamais.
Je vois ma fille en deuil, je vois son cœur brisé
Par l'infamie soudaine que l'on va publier.

Je ne veux point d'un gendre dont le passé est vain !

Faites-le descendre. Il doit dissiper l'orage,

Je ne puis soutenir cette fureur sans âge !

BAPTISTE

(S'arrêtant de ranger, il se tourne vers le Père avec une gravité soudaine.)

Je ne puis rien, Monsieur. L'homme est seul face à son juge.

Mon maître est à l'étage. Il a l'esprit ailleurs.

Il n'a plus dit un mot depuis cet homme en fureur.

Il a repris son masque, mais le porte sans grâce.

Il attend le combat, car l'heure est trop tenace.

Il s'est armé de silence pour son dernier refuge.

Théodore reviendra. L'enjeu est l'alexandrin.

Mon maître va le voir. Et nul ne sortira vain.

Laissez-lui le temps d'affronter son destin.

(Baptiste quitte la pièce. Le Père d'Isabeau se laisse tomber lourdement sur une chaise, le visage défait. La Scène s'étire sur son désespoir silencieux.)

Scène 2 : La Préparation au Duel (Armand et Baptiste)

Lieu : Une antichambre austère.

(Armand est masqué, il est debout devant une fenêtre, immobile, dos au jour. Il est vêtu de noir. Baptiste revient le trouver.)

BAPTISTE

Monsieur le Père d'Isabeau est au bord du désespoir.

Il exige une réponse avant l'heure du soir.

Théodore est de retour. Il est dans la cour basse.

Il est venu armé d'une implacable audace.

Il dit qu'il a la preuve de l'erreur qui vous nie.

Il menace de crier la honte et l'infamie.

ARMAND

(Sa voix est celle du marbre, sans vibration, mais pleine de hauteur rhétorique.)

La preuve est dans la rime. Le crime est dans l'envie.

Qu'il monte. Je l'attends. J'ai préparé ma défense.

L'Idole doit parler. Et l'homme doit se taire.

Je jouerai l'homme d'art, qui n'a rien à cacher.

Ce masque est mon bouclier, il est mon seul foyer.

Qu'il apporte ses preuves, qu'il apporte sa rage !

Contre l'éclat du vers, tout n'est que bavardage.

BAPTISTE

Mais Monsieur, il connaît le passé, il était l'ami !

Il sait que vous n'aviez pas ce génie transmis !

Ne craignez-vous pas que le monde ne vous juge

Sur la parole même qui vous sert de refuge ?

Il vous a vu sans masque, il connaît votre vide !

ARMAND

Le monde aime l'Idole, et hait le réfugié.

J'ai construit ma maison sur un mensonge habile.

Je ne céderai rien. Mon vers est trop fertile.

La seule vérité sera la perfection.

Il faut que Silvain vive sous mon usurpation.

S'il me dénonce, il tue l'œuvre pour venger l'auteur.

Je le ferai douter, je le ferai trembler

Par la seule majesté des vers qu'il va entendre.

Qui croira son mensonge contre mon seul lyrisme ?

BAPTISTE

Et si jamais l'amour d'Isabeau vous condamne ?

Elle a senti l'absence... elle a perçu le doute !

ARMAND

Elle ne verra rien. L'aveugle est sans yeux pour haïr.

Elle aimera l'honneur que j'aurai su bâtir.

Mon seul combat n'est pas contre un homme, mais contre l'ombre.

Je suis le dernier rempart de la gloire de Silvain.

Qu'il monte, Baptiste. Le tribunal est ici.

Que le vers soit l'épée, et la gloire, le prix.

(Baptiste s'incline lourdement et sort. Armand reste seul, puis se retourne, son masque semble devenir plus froid et plus impassible. Le silence est total avant la confrontation. La Scène 3, le Duel Rhétorique, peut commencer.)

Scène 3

Le duel rhétorique

Lieu : Le cabinet d'Armand. Théodore vient d'être reçu et est seul avec Armand.

Personnages présents :

Armand de Valmorin (sa présence est une force contenue)

Théodore d'Ambroise (son arrogance dissimule mal sa rage)

Brève apparition d'un servent au début (fantomatique)

ARMAND

Je vois à votre front que l'humeur vous dévore.

Vous êtes dans ce lieu mon plus loyal support,

Puisque vous venez seul affronter mon renom.

Quel mal, Théodore, a besoin de mon nom ?

THÉODORE

Je viens pour la justice. Elle a mauvaise mine.

Et la gloire, Monsieur, a l'âme trop facile.
Je ne vous juge point par votre alexandrin,
Mais par l'ombre d'un homme que vous tenez en main.
Cet ivoire est un tombeau. Et Silvain m'a parlé.

ARMAND

Silvain ? Ce souvenir que l'on a oublié ?
La foule est inconstante, elle oublie les poètes
Dont l'œuvre n'a pas su franchir les plus hautes crêtes.
Nul ne peut reprocher au talent d'avoir plu.

THÉODORE

Ce n'est pas le talent que je vous ai reproché,
Mais le vol ! Vous avez l'audace d'un voleur !
J'ai vu de sa main propre, avant l'aube d'hier,
Les vers que l'on vous loue, les vers que vous donnez.
Vous avez pris son style et vous l'avez monnayé.
Otez ce masque d'ombre, Armand, et dites-moi :
Le génie que l'on loue, est-il bien celui qui voit ?

ARMAND (Il se raidit, mais maintient son calme.)

J'ai sauvé l'œuvre ! Le monde était injuste !
Silvain était un lâche. Son génie est auguste,
Mais sa parole était trop pure, trop fragile.
Il n'aurait pas survécu à la froide argile
De cette cour ingrate, où l'on brise la Muse !
J'ai menti pour survivre ! La misère m'étreignait !

THÉODORE

Vous l'avez condamné, c'est là votre fureur !
Vous avez assassiné son corps et son honneur.
Il cherchait l'exil, vous lui avez donné l'ombre.
Vous jouez l'alexandrin qu'il a bâti pour vous,
Tandis que son visage dort dans un lieu sans nom.
Vous êtes l'imposteur d'un génie sans retour !

ARMAND (Sa voix monte en puissance, il marche dans la pièce.)
Oui ! J'ai volé sa voix, puisque la mienne était faible !
Devais-je laisser ce feu s'éteindre sur un meuble ?
Sa mort m'était la chance, et j'ai saisi ce don.
J'ai sauvé l'alexandrin de son destin cruel !
Je me suis fait bourreau, bourreau de ma personne.
Le prix d'une telle œuvre est la seule couronne.
Ce masque est mon calvaire ! Il est ma pénitence !
J'ai payé l'usurpation par la seule absence !
L'œuvre mérite sa gloire, même par mon truchement.

THÉODORE

Elle mérite l'auteur, qui seul connaît son prix.
Vous avez l'âme vile. Votre gloire n'est qu'un prêt.
J'ai le manuscrit. La preuve est infaillible.
J'annoncerai la faute. L'Académie saura.
Vous ne serez plus rien, que l'écho d'un fantôme.

ARMAND (Armand s'arrête net. Sa voix redevient glaciale, mais la menace est totale.)

Si vous me dénoncez, je vous ferai mentir.
Je dirai que vous êtes l'envieux, le jaloux.

J'ai le masque, la gloire et l'amour d'Isabeau.
Qui croira le témoin, quand l'idole est debout ?
Réfléchissez, Théodore. Ne me faites point choir.
Je suis votre danger. Acceptez donc la nuit.

Théodore quitte la scène sans un mot, laissant Armand seul avec sa menace et son masque. Le silence est écrasant.

Scène 4

Après l'affrontement

Lieu : Une pièce de service à l'arrière du Théâtre, sombre et désaffectée. L'odeur de poussière et de vieux draps flotte dans l'air. Seule une chandelle vacillante éclaire la scène, projetant des ombres mouvantes.

Personnages présents : Théodore (son arrogance brisée), puis un Servant (apeuré).

Théodore entre, le pas rapide et désordonné, une main serrée sur sa hanche. Sa veste de brocard est froissée, sa chemise légèrement déchirée, une mèche de cheveux pend sur son front, collée par la sueur. Il jette son masque d'or à terre avec rage, le bruit résonne dans le silence.

THÉODORE (Haletant, les dents serrées)

L'insolent ! L'aveugle ! Comment a-t-il osé ? Le maudit fantôme !

Un servent apeuré entre, le visage blême, les yeux écarquillés par la peur. Il hésite à parler.

SERVANT

Monsieur... Monsieur d'Ambroise... On dit qu'un duel a eu lieu. Qu'un homme masqué a...

THÉODORE (Lui coupant la parole, sa voix un rugissement sourd, le saisissant par le col de sa veste)

Silence ! Il n'y a eu aucun duel ! Compris ? Je l'ai remis à sa place, ce rat de l'ombre ! Sa lâcheté n'égale que sa folie. Il a fui. Comme toujours. Ce n'était qu'une échauffourée !

SERVANT (Tremblant de tout son corps)

Mais... on a trouvé son gant... et une trace de sang... près de l'escalier de service...

THÉODORE (Le giflant violemment, le son claquant dans la pièce)

Du vin renversé, idiot ! Ce poète n'est qu'un lâche qui fuit sa propre encre. Que cette rumeur stupide meure ici ! Qu'elle soit enterrée avant l'aube, ou je jure que vous regretterez le jour de votre naissance !

Le servant, terrorisé, hoche la tête et s'enfuit en trébuchant. Théodore se laisse tomber sur un banc de bois, le souffle court, le regard perdu dans le vide. Il touche sa hanche, et l'on voit une tache de sang sombre sous sa main. Son masque, gisant au sol, semble se moquer de lui, son sourire figé, moqueur. Le lâche, ce soir, n'est pas celui qu'il croit. Lumière.

Scène 5

L'oreille du cœur

Lieu : Jardin d'hiver du théâtre, après le bal. Les chaises sont retournées, les fleurs fanées dans leurs vases, les fenêtres entrouvertes sur la nuit laissent entrer un air froid. L'écho lointain de la musique s'éloigne lentement, remplacé par un silence pensif.

Personnages présents :

Isabeau (son visage est marqué par une intense réflexion)

Suzanne (brève apparition, discrète et maternelle)

Armand reste absent, mais sa présence imprègne les pensées d'Isabeau.

Isabeau est seule, debout au milieu de la pièce, sans masque. Elle tient un éventail fermé, ses doigts effleurant les plumes. Un silence profond règne, seulement brisé par son souffle. Elle parle à voix nue, comme si elle se confiait au vent.

ISABEAU

Ils sont tous partis. Même le mensonge laisse des miettes... mais ce soir, je n'entends que l'absence. Et l'écho d'une vérité troublante.

Suzanne entre doucement, un manteau chaud sur le bras, son regard rempli d'inquiétude.

SUZANNE

Vous tremblez, ma colombe. Le bal est fini. Rentrons. Le froid pique.

ISABEAU (Son regard lointain, comme si elle voyait au-delà des murs)

Le bal n'a jamais vraiment commencé. Il n'y avait que des ombres qui dansaient sur le papier peint. Des masques sur des masques.

Elle s'assied près d'une jardinière où une fleur blanche se fane. Elle la touche du bout des doigts.

ISABEAU

Suzanne... la voix de ce soir. Celle qui m'a parlé dans le tumulte... je l'ai déjà entendue. Pas dans ce théâtre. Pas avec les yeux. Mais ailleurs. Dans mon cœur.

SUZANNE

Le poète ? Celui qui crie si fort ?

ISABEAU

Non... Oui.

Un soupir long, chargé d'une émotion qui la submerge peu à peu.

Je crois... que c'est un homme qui se cache dans le souffle. Qui offre son âme par fragments.

Et quand il a dit : « Je vous ai écrite chaque nuit pour ne pas mourir »...

Elle ferme les yeux, son visage se contracte sous l'émotion. Une larme solitaire coule le long de sa joue.

Je n'ai plus senti le marbre sous mes pieds. Ni l'air autour. J'ai senti... moi. Entière. Nommée. Vraie. Il m'a vue sans me voir, et c'est la seule vérité qui compte.

Un temps. Le silence est profond.

SUZANNE

Alors pourquoi ne pas lui dire que vous savez ? Qu'il ne soit plus seul ?

ISABEAU (Hésitante, sa voix est un murmure incertain)

Parce qu'il ne croit pas qu'on peut aimer sans voir. Parce qu'il porte le poids d'une blessure ancienne.

Parce qu'il pense que ses mots sont plus beaux que lui. Plus dignes.

Parce qu'il craint que la lumière le casse... alors il reste dans mon ombre.

SUZANNE

Et vous, vous êtes dans la sienne. Deux phares qui s'éteignent en silence, chacun dans sa propre prison.

Suzanne la couvre d'un châle, son geste est tendre et protecteur, puis elle s'éloigne, laissant Isabeau à ses pensées.

ISABEAU (Seule, au bord des larmes, puis retrouvant un calme résolu, une nouvelle force)

Alors j'attendrai.

Chaque matin.

Et si la voix revient... je lui dirai sans trembler :

J'ai entendu votre âme marcher vers la mienne. Vous avez laissé des traces dans l'air. Et mon cœur les a suivies.

Scène 6

Scène 6 : La Révélation de l'Encre

Lieu : Le Grand Salon.

(Le Père d'Isabeau est seul, le cœur battant après le départ d'Armand. Théodore entre, plus digne, plus froid que lors du duel. Il ne crie plus ; il énonce la sentence.)

PÈRE D'ISABEAU

Vous êtes de retour ! J'avais cru votre rage

Apaisée par l'éclat de son dernier langage !

Vous avez perdu le Duel ! Que cherchez-vous encore ?

Le vers a triomphé, et ma gloire est intacte !

Quel droit avez-vous donc de revenir au pacte

Qui m'unit à l'honneur que son génie a fait ?

Votre propos n'était que jalousie amère,

Que l'envie cruelle d'un cœur qui se perdait.

Allez, Monsieur, partez ! Laissez-nous à nos fêtes !

THÉODORE

(Il se tient droit, sans un frémissement, dans une tirade qui est une sentence.)

J'ai perdu la Parole, car la fraude est habile.

Mais le vers est un souffle, et l'Écriture, une Île.

Le masque a masqué l'homme, mais il n'a pu l'Encre !

L'éloquence n'est rien si la vérité manque.

J'ai le manuscrit, Monsieur, que l'infâme a volé !

Le papier originel, que Silvain a signé !

(Il sort de sa veste, lentement, une liasse de feuilles jaunies, la montre à distance au Père d'Isabeau.)

Ce n'est plus mon verbe faible qui vient le condamner,

C'est la main du poète que vous avez renié !

Ceci est la seule preuve, irréfutable et sûre !

Elle contient l'histoire, la date et la blessure.

Le vers ment, l'écriture ne mentira jamais !

Demain, vous saurez tout du passé de Valmorin.

L'Idole va s'écrouler sous l'éclat de l'encre.

PÈRE D'ISABEAU

(Le Père d'Isabeau est livide, il chancelle. Il refuse de s'approcher du papier dans une tirade de dénégation.)

Le Manuscrit ? Mais non ! C'est une invention sombre !

Vous voulez ruiner mon gendre, et jeter dans l'ombre

La réputation vive qu'il a su nous offrir !

Vous êtes un dément qui veut le faire mourir !

Où avez-vous trouvé ce papier que l'on brûle

Quand la gloire s'installe et que l'Idole pullule ?

Est-ce que l'on condamne l'arbre par ses racines ?

Armand a transfiguré ces pauvres rimes vaines !
Son génie les a prises pour un don du destin !
Vous voulez briser l'Idole pour venger l'ami !
Son crime n'est que d'avoir trop bien réussi !
Je refuse cette preuve qui ne m'est qu'un outrage !

THÉODORE

(Sa tirade est celle du dégoût pour l'intérêt social qui prime sur la morale.)

Vous défendez la façade et non la probité.
Vous défendez l'éclat qui sert votre vanité !
Il n'a rien transfiguré, il a tout souillé !
L'œuvre était parfaite, il l'a simplement volée.
L'honneur est dans la source, et non dans le miroir !
Je ne cherche point le mal, je cherche à vous faire voir
Qu'un menteur est un monstre, même sous l'alexandrin !
Demain, l'Académie aura la preuve en main.
Le monde saura tout du passé de Valmorin.
Que le vers vous aveugle, mais que l'encre vous juge !

PÈRE D'ISABEAU

(Dans un dernier murmure, sa voix se brise.)
Et ma fille ? Mon Dieu ! Que ferez-vous d'Isabeau ?
La vérité est pour elle un coup de poignard froid !
Vous la tuez, Monsieur, sans même y prendre garde !
Elle aimait l'homme, l'Idole, et sa noble allure...

THÉODORE

(D'une voix dure et finale, qui ne souffre aucune réplique.)

Je la libère, Monsieur, d'une âme sans lumière.
L'amour naît du vrai, et non de l'éphémère !

(Théodore s'incline, le manuscrit en main, et quitte la scène. Le Père d'Isabeau reste, immobile, seul avec la certitude de la catastrophe.)

Acte IV

Scène 1

La robe refusée

Lieu : Grand salon du logis familial, en matinée. Le soleil filtre à travers les fenêtres, mais l'ambiance est lourde. Une coiffeuse recouverte de soies froissées, des étoffes sur un paravent, des bouquets fanés trahissent une agitation passée. Au centre, une robe de mariée est posée sur un mannequin de bois, immaculée et silencieuse, comme une accusation.

Personnages présents :

Isabeau (son visage est résolu)

Suzanne (sa nourrice, inquiète et protectrice)

Le Père d'Isabeau (ancien courtisan, noble appauvri, sa posture est rigide, sa colère froide)

(Allusion indirecte à Théodore)

La scène s'ouvre sur Isabeau debout face à la robe, droite, grave, son corps reflétant une détermination inébranlable. Elle touche du bout des doigts la soie immaculée, comme on caresse une cage dorée.

ISABEAU

C'est donc là, Suzanne... le costume de l'oubli. La parure du silence.

Une robe pour taire ce que je suis. Pour me couvrir de l'éclat d'un mensonge et me vendre au plus offrant.

SUZANNE (Prudemment, sa voix basse)

Elle est belle, ma colombe. Elle ferait pâlir les cygnes. Et la famille d'Ambroise est une si bonne alliance. Un nom, une fortune, une sécurité.

ISABEAU (Son regard vide, mais son esprit clair)

Alors je préfère rester merle — libre, dissonante. Qu'ils épousent une dot, pas une femme. Qu'ils se noient dans l'or, je choisis l'air pur.

Entre le Père, raide, sa perruque parfaite, son sourire crispé trahissant une colère contenue. Son pas résonne froidement sur le parquet.

PÈRE (Sa voix est dure, sans appel)

Ma fille... le cocher attend. Le notaire aussi. Et monsieur d'Ambroise porte cravate de velours, et son visage rayonne. Il est des plus... empressés d'avoir sa réponse.

ISABEAU (Posée mais ferme, sa voix résonnant de vérité)

Qu'il la garde, sa cravate. Qu'il l'étrangle avec. Qu'il aille épouser son ambition.

Je ne serai pas la vitrine de ses ambitions. Ni le silence de ses impostures. Je ne serai pas cette femme que l'on achète.

PÈRE (Abasourdi, sa voix montant, trahissant son désarroi)

Isabeau ! Tu parles comme une bohémienne, une actrice, une... une dévergondée ! As-tu perdu la raison ? Cet homme te fait l'honneur de sa main, de sa fortune ! Et tu rejettes tout cela pour... pour quelle chimère ?

ISABEAU (Tranchante, se tournant vers lui, son visage d'une dignité nouvelle)

Et je lui fais l'honneur de mon refus. J'ai écouté assez de silence pour reconnaître le vrai des faux. J'ai senti l'âme des mots qui m'ont été offerts. Et je n'épouserai pas un homme qui ment dans sa voix et ment dans ses vers. Un homme sans âme.

PÈRE (Son visage se crispe de rage, son poing frappant l'air)

Tu rêves d'un fantôme ? D'un rimeur invisible ? Tu préfères un soupir à une dot ? Un homme qui se cache à un homme qui s'affiche au grand jour ? C'est une folie ! Une honte !

ISABEAU (Avec un calme inébranlable, ses mots ciselés comme des perles de vérité)

Je préfère une absence sincère à une présence creuse. Un mot chuchoté avec âme à un serment hurlé sans cœur. L'honneur, Père, n'est pas une robe que l'on enfile. C'est une étoffe tissée de vérité, de courage, de la fidélité à son propre cœur.

Il se fige, ne sachant plus quoi dire, défait. Elle avance jusqu'à la robe. Soulève le voile avec une lenteur rituelle, comme pour lui dire adieu. Le laisse tomber sur le fauteuil avec une douceur infinie, comme un linceul symbolique de ce qu'elle refuse.

Je ne veux pas qu'on me couvre de blanc pour mieux m'effacer. Je veux être vue, Suzanne, même sans les yeux.

Elle tourne les talons avec une dignité nouvelle. Son père reste figé, défait, son projet anéanti. Suzanne la suit, les mains tremblantes, un sourire esquissé sur son visage vieilli. Le rideau tombe sur la robe, seule, immaculée et vide, comme abandonnée par l'histoire, témoin silencieux d'un choix.

Scène 2

L'aube frôle encore

Lieu : Jardin intérieur d'Isabeau, au tout début du jour. La lumière est laiteuse, le souffle du vent dans les feuilles est un murmure doux. La harpe est là, muette, un instrument qui attend. Une chaise vide près du banc de pierre. L'air est frais, pur.

Personnages présents :

Armand, en manteau sombre (son visage est à découvert, marqué par la fatigue mais aussi par une nouvelle fragilité)

(Isabeau est absente — du moins en apparence)

Armand entre discrètement, sa silhouette se fondant presque dans la brume matinale. Il tient une lettre pliée, qu'il serre dans sa main, le dernier message de son renoncement. Son visage est à découvert, exposé, ses traits marqués par une nuit sans sommeil, mais aussi par une résignation certaine. Il hésite devant la harpe, effleure une corde sans la faire sonner, puis s'arrête au banc de pierre.

ARMAND (À mi-voix, sa voix éraillée par l'émotion et la solitude)

Tout dort encore... même l'espérance. Même le désir. Seul l'oiseau me juge. Et mes propres peurs.

Il regarde la lettre dans sa main, celle qu'il doit remettre à Baptiste, son ultime adieu.

Ce sera la dernière, ma belle. La dernière preuve de ma lâcheté. Mais une lâcheté qui se veut noble.

Il pense à Isabeau, son visage se tord d'une douleur exquise.

J'ai vu l'ombre de son sourire, et j'ai fui. J'ai entendu le souffle de son cœur, et j'ai reculé. Je ne suis pas digne.

Il pose la lettre sur le banc, avec une lenteur douloureuse, comme s'il déposait une part de son âme. La fixe un instant, ses yeux perdus dans l'écriture. Puis s'éloigne de deux pas... revient, irrésolu, un pas en avant, deux pas en arrière.

ARMAND (Tirade douce, sans témoin, une prière murmurée à l'aube)

Voici l'ultime mot, mon âme au coin des pierres,
Un adieu sans panache, un silence en prières.
J'ai trop rêvé d'un front penché sur mes poèmes,
Et je crains qu'en aimant... j'ai trahi ce que j'aime.
Ce passé qui me hante, cette blessure au front,
Ne sont pas faits pour un amour qui fleurit.
Alors je redeviens poussière, ombre, murmure...
Que l'aube me reprenne, et que l'oubli perdure.
Je m'efface pour elle, pour qu'elle puisse grandir,
Sans le poids de mon nom, sans mon sombre désir.

Il se détourne, prêt à partir, son corps lourd de la décision. Un froissement léger. Une voix, calme et claire comme l'eau de la fontaine.

ISABEAU (Hors-champ, sa voix vibrante de certitude)

C'est vous qui m'oubliez... mais moi, je me souviens. Mon cœur n'oublie pas.

Armand se fige. Il se retourne lentement, son visage blême, incrédule. Isabeau est là, debout près du laurier, drapée dans un manteau pâle, sa silhouette fine se découpant sur la lumière naissante. Elle ne sourit pas — elle sait, et son regard aveugle, pourtant si perçant, est fixé sur lui.

ARMAND (Très bas, à peine un souffle, ses yeux écarquillés par la surprise et la peur)

Pourquoi êtes-vous ici ? Comment... ?

ISABEAU

Parce que je savais que vous viendriez. Même sans le savoir vous-même. J'ai senti le vent de votre âme dans mes roses, votre peine dans le silence de l'aube.

Un temps suspendu, lourd de toutes les attentes. Armand baisse les yeux, son corps tremblant. Il n'ose pas s'approcher, figé par la peur de sa propre vérité.

ISABEAU

Je n'ai pas lu la lettre. Je veux vous entendre. La vraie voix. Pas celle de l'encre.

ARMAND (À peine un souffle, une confession douloureuse)

Je n'ai plus rien à dire. Mes mots vous ont aimée pour moi. Mon silence... m'a perdu. Mon masque...

ISABEAU

Alors approchez. Sans masque. Sans vers. Seulement... vous. Que je puisse vous sentir, au-delà des mots et des apparences.

Scène 3

Le visage sans lumière

Lieu : Toujours le jardin d'Isabeau, à l'aube. Les premiers rayons du soleil filtrent doucement à travers les feuillages, projetant des ombres douces et tremblantes. La harpe frissonne dans le silence du matin. L'air est pur, vibrant d'une nouvelle promesse.

Personnages présents :

Isabeau (sa présence est une lumière douce)

Armand (son visage est enfin nu, offert, vulnérable)

Armand est resté figé, comme s'il n'osait franchir la dernière distance qui le sépare d'elle, une barrière invisible de peur et de honte. Isabeau avance doucement vers lui, son pas léger, guidée non par la vue mais par ce qu'elle sait, par l'écho de son cœur.

ISABEAU

Vous m'avez dit, un jour, que le mot était une épée... Mais ce matin, ce n'est pas une arme que j'attends. C'est une main. C'est une présence. Un contact.

Il baisse la tête, son corps est tendu, un frisson le parcourt. Il respire difficilement.

ARMAND

Je n'ai plus de vers pour me défendre. Plus de masque pour m'excuser. Je suis... ce désert. Un homme sans gloire.

ISABEAU (Son ton est d'une tendresse infinie, une acceptation pure)

Alors vous êtes enfin... vous. Et je n'ai jamais eu soif de désert. Seulement de vérité.

Elle s'approche encore. Il retient un souffle, un gémissement à peine audible. Leurs corps sont si proches qu'ils peuvent sentir la chaleur de l'un et de l'autre.

ARMAND (Sa voix est un râle, un aveu douloureux)

Je suis laid, Isabeau. Pas comme on l'entend... mais comme on se tait. Je suis tordu par l'orgueil, brisé par la peur, et carbonisé par l'ombre où je vis depuis qu'on m'a dit un jour : "Tu es trop." Trop plein, trop brûlé, trop vrai. Trop... digne de l'échec de mon père. Je suis la cicatrice, Isabeau.

ISABEAU (Son visage se rapproche du sien, une tendresse infinie dans ses gestes)

Ce n'est pas vous que j'ai lu dans vos poèmes. Ce n'est pas cette "laideur" que j'ai sentie en mon âme. C'est moi. Et l'homme qui les a écrits. L'homme derrière le masque, l'homme du cœur.

Silence. Elle tend la main. Le touche du bout des doigts. Frôle sa joue, sa paume effleurant la cicatrice sur son front. Une pause longue, lourde de signification.

ISABEAU

Et je ne sens rien d'affreux... que de l'humain. Des cicatrices. Des rides d'attente. De la fièvre. Une âme qui cherche son chemin. Un cœur qui saigne. Et c'est cela, la beauté.

Armand ferme les yeux, le visage tordu de douleur et de soulagement. Les larmes lui montent, mais il ne les laisse pas couler, retenant cette ultime vulnérabilité. Il tremble légèrement sous son toucher, un tremblement incontrôlable.

ISABEAU

Vous m'avez reconnue sans mes yeux. Vous avez vu ma lumière dans mon ombre. Laissez-moi vous voir... avec les miens. Avec mon cœur. Mon âme.

Elle l'approche, le prend doucement entre ses bras, son étreinte est un havre de paix. Il ne bouge plus, son corps raide d'abord. Puis, lentement, imperceptiblement, il répond à son étreinte, une étreinte hésitante d'abord, puis ferme et profonde, l'étreinte d'un naufragé trouvant son port. Le masque qu'il tenait dans sa main, libéré de sa prise, tombe au sol avec un léger bruit sec, un soupir de délivrance.

ARMAND (À voix basse, le visage enfoui dans ses cheveux, sa voix brisée par l'émotion, le poids des années s'effaçant)

Je suis là. Et je ne cache plus ce feu que vous avez rallumé. Il brûlera pour vous, sans masque.

Le rideau tombe lentement sur cette étreinte immobile, sacrée, dans le jour qui commence à naître, lavant les ombres et les mensonges.

Scène 4

Lieu : Toujours le jardin. Le jour est pleinement levé. La lumière du soleil dore les feuilles, les pierres, les visages. La harpe vibre doucement, touchée par la brise légère, comme un écho lointain de la musique des âmes. Un calme souverain règne, sans musique, sans chant — juste le monde, vivant, respirant avec eux.

Personnages présents :

Isabeau (son visage rayonne d'une paix profonde)

Armand (son visage est apaisé, libéré, sa cicatrice est un témoignage, non une honte)

Ils sont assis sur le banc de pierre, côte à côte. Ni enlacés, ni figés, simplement proches, leurs épaules se touchant, leurs âmes enfin accordées. Le masque d'Armand repose au sol, à leurs pieds, insignifiant. On dirait un coquillage vide, abandonné sur une plage.

ISABEAU

Il est moins lourd, posé là. On dirait un coquillage. Vide.

ARMAND (Son regard fixé sur le masque, sans rancœur, sans amertume, mais avec un détachement nouveau)

Il a tout porté. Mes orgueils, mes peurs... et mes vers. Le poids de mon passé. Le fantôme de mon père. Il n'a plus lieu d'être.

ISABEAU

Alors laisse-le là. Il a assez voyagé. Que le vent le nettoie et l'emporte.
Laisse-le se fondre dans la terre.

Armand le dépose lentement au sol, d'un geste délibéré, comme un rite de passage. Il ne se retourne pas. Ils regardent, chacun à leur façon, sans besoin de vision, la lumière sur les pierres, les nuances des feuilles, la vie qui s'éveille autour d'eux.

ARMAND (Après un long silence, le visage apaisé, un sourire doux sur les lèvres)

Je n'ai pas de poème pour ce moment. Pas un vers qui puisse égaler ce silence. Il n'y a plus de mots assez grands.

ISABEAU (Souriant, posant sa tête sur son épaule, ses doigts caressant sa main)

C'est bien. Je préfère le silence. Le vrai. Celui qui n'a pas besoin de mots pour exister. Celui qui dit tout.

Un temps suspendu. Le merle chante à nouveau, plus fort, plus clair, un hymne à la lumière. Armand tend la main. Elle y glisse la sienne sans regarder, ses doigts se refermant sur les siens avec une tendresse infinie, leurs paumes s'ajustant parfaitement.

ARMAND (Très bas, sa voix emplie d'une gratitude et d'un amour infinis)

Et dans ta main, je marche plus droit que dans mes rêves. Plus libre que dans mes vers. Plus vivant que jamais.

Elle ferme doucement les yeux, un léger sourire sur les lèvres, son visage rayonnant d'une sérénité retrouvée. Le rideau tombe lentement. La harpe vibre toute seule dans un souffle d'air, une mélodie silencieuse. L'aube est pleine. Le masque est brisé. L'amour est nu.

Scène 5

Scène 5 : Le Jugement Dernier (Armand et Théodore)

Lieu : Le cabinet d'Armand. Théodore vient d'entrer et a jeté le manuscrit original de Silvain sur la table.

(Armand est masqué, mais l'on sent sous l'ivoire l'agitation d'une bête acculée. Théodore est debout, inflexible, incarnant la justice et la douleur.)

THÉODORE

Plus de feinte, Armand ! Le jeu est à son terme amer.

Regardez cette écriture, elle qui vous désarme.

Ce papier est la preuve, il est l'infâme alarme !

Vous avez volé l'âme et la postérité d'un mort !

Vous avez menti, volé, assassiné l'honneur !

Silvain ! Ce nom sacré qu'on ne peut plus nommer,

C'est lui, le vrai génie que vous avez immolé.

Otez ce masque d'ombre, Armand ! Laissez-nous voir l'horreur !

Quel est donc cet outrage qui défie le Seigneur,

De voler la parole pour acquérir la gloire ?

ARMAND

(Armand ne touche pas le manuscrit. Il se tient droit, sa voix monte, forcée, dans une tirade de justification désespérée.)

J'ai menti pour survivre ! La misère m'étreignait !

Lui, poète idéal, le pouvoir le reniait !

J'ai vu son destin lâche, j'ai vu la fin honteuse.

Si je l'avais laissé, l'œuvre aurait été bannie,

Morte dans l'oubli froid, avant d'avoir fleuri !

J'ai pris son œuvre pour qu'elle franchisse l'infamie !

L'immortalité d'un vers vaut bien la vie d'un homme !

Mon nom n'était rien, et son art était tout !

J'ai porté son fardeau, j'ai affronté l'envie,
J'ai soulevé l'éclat que la foule avait nié !
Je suis le conservateur d'une gloire immortelle,
Son prêtre, son martyr, et sa seule sentinelle !
Ne voyez-vous pas, Théodore, que j'ai payé le prix ?

THÉODORE

(Théodore écoute sans céder un pouce. Sa réponse est une condamnation morale.)

Votre excuse est un crime pire que votre vol !
Vous avez transformé l'artiste en simple obole !
Vous l'avez condamné, c'est là votre fureur !
Vous avez assassiné son corps et son honneur !
Il cherchait l'exil, vous lui avez donné l'ombre.
Vous parlez d'immortalité, mais vous n'êtes que le singe
D'un génie éteint ! Sa main l'avait créé !
Où est votre grandeur ? Dans cette pâle rhétorique ?
Vous êtes le fossoyeur qui s'est paré de l'or
Qu'il a pillé sans honte au dernier jour du mort !
Vous avez volé son âme, et maudit la vôtre !
L'œuvre mérite l'auteur, qui seul connaît son prix.
Votre âme est vile, Armand. Votre gloire n'est qu'un prêt.

ARMAND

(Sa tirade est une explosion de rage et de peur.)
Et qu'allez-vous faire ? Exposer mon calvaire ?
Moi, je suis l'Idole, et vous n'êtes qu'un trouble !
Si vous me dénoncez, je vous ferai mentir !
Qui croira l'ombre contre la rime parfaite ?
J'ai le masque, la gloire et l'amour d'Isabeau !
Et si la vérité venait me rendre lâche,

Que ferez-vous d'Isabeau ? La tuerez-vous de honte ?

Elle aime l'alexandrin, elle aime l'homme parfait !

Si je tombe, elle tombe, et vous brisez son rêve !

Vous exposez son cœur au monde, à la risée !

Vous me privez de tout, même de mon seul amour !

THÉODORE

L'amour n'est pas bâti sur un mensonge ancien.

C'est vous qui la tuez en jouant la comédie !

Je vous force à l'honneur ! Je vous pousse à l'aveu !

Avouez-lui tout ! Laissez-la choisir son sort !

Elle est la seule juge de votre infâme gloire.

ARMAND

(Armand s'approche du manuscrit, le ramasse, et dans un acte de fureur spectaculaire, le déchire lentement en morceaux. La violence est totale.)

Vous n'avez plus de preuve ! Le crime est effacé !

Mais l'infamie demeure ! Je le sais, je le sens.

Allez, dénoncez l'Idole ! Mais la foule vous rira !

Vous ne me ferez point taire ! Je reste le poète !

THÉODORE

(Bouleversé, il ramasse un fragment de papier. Il parle avec une résignation digne.)

Vous n'avez rien gagné, vous avez tout perdu.

Le monde ne saura plus. Mais moi, je sais qui vous êtes.

L'honneur de Silvain était ma seule dette.

Vous êtes libre de votre peine, mais prisonnier de moi.

(Théodore sort. Armand reste seul, les mains tremblantes, le masque à peine visible dans les ténèbres montantes.)

Acte V

Scène 1

Acte V : Dénouement et Sacrifice (Magnifié)

Scène 1 : La Nuit de l'Homme Nu (Armand et Baptiste)

Lieu : Une petite pièce, sombre. Le masque est sur la table.

(Armand est assis, sans masque. Il est épuisé. Il parle d'une voix faible, brisée par la prose, comme s'il n'avait plus le droit aux vers.)

BAPTISTE

Vous êtes resté là toute la nuit, sans voix.

Théodore est parti. Il a jeté sa croix

Sur l'oreiller d'un monde qui ne veut rien entendre.

Mais sans la preuve, Monsieur, sa parole est sans fruit !

Vous avez gagné le silence, vous avez sauvé l'œuvre !

ARMAND

(D'une voix rauque, simple, sans vers.)

J'ai gagné la solitude. J'ai volé le temps. J'ai trahi l'amour. Je ne suis plus le poète. Le vers est un mensonge. Je me refuse à le dire. Regardez ce masque, Baptiste. Il n'est qu'un éclat d'os. Je l'ai porté comme une sainte pénitence, mais c'était la parure de mon orgueil. Je suis nu. Je n'ai plus d'arme, plus de désir. L'homme est révélé, et l'Idole s'écroule.

BAPTISTE

Mais l'homme doit se défendre ! L'honneur est un rempart !

Vous êtes l'Idole ! Le monde aimera vos excuses !

Ne voyez-vous pas que la fuite est la vraie faute ?

Revêtez l'alexandrin ! Qu'il soit votre armure !

ARMAND

Le vers m'était la prison. Maintenant, c'est la dette.

Si je parlais en vers, Baptiste, la vérité

Serait trop belle encore, elle serait déformée.

Je dois parler à Isabeau avec mon cœur nu,
Pas avec l'âme pâle que j'ai toujours eu.
Je suis le dernier mot d'un homme qui se perd.
Faites entrer le Père d'Isabeau. Je dois lui dire adieu.
(Baptiste sort, la tête baissée, impuissant face à la noblesse de cette
déchéance.)

Scène 2 : Le Deuil Social (Armand et Père d'Isabeau)

Lieu : Le salon.

(Armand, sans masque. Le Père d'Isabeau entre, digne et blessé. Leur
échange est un combat pour la réputation.)

PÈRE D'ISABEAU

Armand. Je suis venu vous voir pour entendre de vous
Ce que la rumeur ose dire, sans détours, sans genoux.
Théodore a parlé d'un vol, d'une infamie sourde.
Il a dit votre passé. Qu'est-ce donc que cette honte ?
Votre gloire s'écroule, elle n'est plus que boue.

ARMAND

(Il parle encore en prose, simplement, mais avec une dignité résignée.)
Monsieur, je ne chercherai point à me défendre. Le passé est exact. J'ai
volé, j'ai menti. J'ai pris les vers d'un ami mort pour me faire une place au
soleil. Je ne suis pas le génie que vous avez salué.
Je romps l'engagement. Mon honneur est détruit.
Votre fille mérite un époux que l'on ne peut pas prendre
Pour un voleur de gloire, un homme sans esprit.

PÈRE D'ISABEAU

(Il élève la voix, la colère et l'angoisse le rongent.)
Vous brisez notre nom, vous brisez sa promesse !
Vous la rendez au monde, à la faim, à la détresse !
Et vous attendez de moi un silence complice ?
Vous avez souillé notre nom par cette ignoble vice !

Mieux valait fuir sans mot que d'avouer cette chute !

ARMAND

Je la rends à l'amour, et je la rends maîtresse

De choisir la bassesse ou l'éclat de l'honneur.

Je n'ai plus d'alexandrin, je n'ai plus de grandeur.

Mais je suis sincère. C'est mon seul viatique.

Dites-lui que l'homme qui l'aimait était tragique.

Je suis l'ombre d'un autre. Que ma faute soit mon prix.

(Le Père d'Isabeau sort, accablé. Il est vaincu par l'aveu plus que par le mensonge.)

Scène 3 : La Chute du Masque (Armand et Isabeau)

Lieu : Le salon.

(Isabeau entre. Elle s'arrête, sentant l'absence du masque. Armand est seul, le visage nu.)

ARMAND

(Il ramasse le masque, le jette au sol. Il prononce sa tirade en PROSE, soulignant la chute de la poésie volée.)

J'ai tout perdu, Isabeau. Je ne suis pas le génie que vous avez aimé. Je suis un voleur. J'ai pris les vers d'un ami, Silvain, qui est mort de misère et de déception. J'ai volé sa voix pour avoir la vôtre. Je n'ai plus rien à vous offrir que cette vérité nue. Je suis l'homme sans voix, l'homme sans rêve. Le masque est tombé. Regardez mon visage simple.

ISABEAU

(Elle s'approche, sa main tremble. Elle commence la réponse en ALEXANDRINS, sa parole devient la nouvelle, pure poésie de la pièce.)

Je ne vois que la peur, mais je sens votre bouche.

Le mensonge est fini ; c'est l'homme qui me touche.

Vous avez rendu grâce à la vérité vive.

Je ne crains point l'homme sans voix, mais l'Idole captive.

Mon cœur vous appartenait, avant que l'art ne prive.

ARMAND

(Il reprend la parole en PROSE, ancré dans l'humiliation.)

J'ai déchiqueté la preuve. Mais je n'ai rien sauvé. J'ai tout détruit. Je suis indigne de votre lumière.

ISABEAU

(Elle revient à l'alexandrin, son vers est supérieur et moral.)

Vous avez sauvé l'homme. Et c'est là tout mon prix.

Je ne vous demande plus de vers, mais un serment.

Votre visage nu est mon seul alexandrin.

Je vous aime dans l'aveu, plus que dans la puissance.

Ne fuyez pas le poids de votre pénitence.

Scène 4 : Le Vœu du Sacrifice (Armand et Isabeau)

Lieu : Le salon.

ARMAND

(Il s'agenouille devant elle.)

Je pars, Isabeau. Je fuis la rumeur et l'opprobre.

Théodore va parler. Mon nom sera banni.

Je n'aurai pour vous dire amour, que l'ombre

Des mots que je n'ai pas, que mon destin est sombre.

Comment supporter l'éclat de votre vertu ?

Je ne mérite pas la grandeur de ce cœur.

ISABEAU

(Sa tirade est une injonction morale et un acte de foi.)

Fuir, c'est donner raison à la lâcheté passée.

L'honneur, mon amour, est dans la vérité.

Il faut que vous soyez cet homme qui confesse,

Et que vous soyez fier, après la seule bassesse.

Le monde vous jugera. Mais le monde est aveugle.

Moi, je serai la vue, et je serai l'aveugle.

Partez, mais partez libre, en assumant ce poids.

Allez, confessez tout ! Et revenez vainqueur !

Votre absence est mon gage, votre retour mon vœu.

Je vous attends, Armand. Sans vers, sans Masque, sans feu.

ARMAND

(Prenant la main d'Isabeau. Il se relève, transfiguré.)

J'irai jusqu'au bout du jour, sans détourner ma voie.

Mon nom sera sali, la rumeur sera vive.

Je renonce à la gloire, au mensonge qui m'anime.

Adieu, mon seul rempart. Priez pour mon courage.

Je pars. Mais pour un temps. Il faut payer mon gage.

(Armand sort. Le bruit d'une porte qui se ferme. Le silence est total.)

Scène 5 : L'Épilogue du Silence (Isabeau seule)

Lieu : Le salon.

(Un silence écrasant. Isabeau se dirige vers le masque, qui est au sol. Elle s'agenouille, et sa tirade finale est le véritable chant de la pièce.)

ISABEAU

Il est parti. La porte a claqué sur l'adieu.

La parole s'est tue, et l'homme a trouvé Dieu.

(Elle touche le masque du bout des doigts, le ramasse, et le tient dans sa main aveugle.)

Voici donc l'alexandrin qui m'a fait tant rêver...

Il est froid. Il est vain. L'homme est enfin trouvé.

Tu n'es qu'un vain éclat, une ombre sans regard !

Tu m'as privé d'aimer dans le simple partage.

Tu ne m'as donné que l'œuvre et la fureur amère !

Armand, sans ton habit de vers et d'imposture,

Porte seul sa sentence et guérit sa blessure.

L'art n'est rien sans l'honneur qui porte sa lumière !

(Elle rejette le masque sur une table. Elle se redresse, le visage illuminé par une sérénité nouvelle.)

Mon cœur a désormais une autre poésie :
Celle qui naît du silence, celle qui n'est pas vieillie.
L'aveugle a trouvé l'aube en quittant la lumière.
Mon amour sera mon chant. Ma vie sera ma prière.
Que la rumeur le frappe, que l'oubli le dévore,
Je serai son refuge jusqu'à la dernière aurore.
L'art est le mensonge qui révèle la vérité.
Le mensonge est passé. Il ne me reste que l'homme.
(Isabeau quitte la scène, le regard d'un voyant, laissant le masque seul et
inerte sur la table.)
(Rideau final)

ANNEXES

ANNEXE 1

Fiche Personnages

Voici une présentation détaillée des personnages centraux de la pièce "Le Masque", incluant leur rôle dramatique, leurs traits de caractère, leurs motivations profondes et leur évolution au cours de l'intrigue.

Armand de Valmorin (Le Masque)

Rôle Dramatique : Protagoniste principal, figure du poète maudit et de l'amant tourmenté. Il incarne la quête de l'identité et de la rédemption à travers l'art et l'amour.

Traits de Caractère :

Brillant et passionné : Son talent poétique est indéniable, ses vers sont d'une force et d'une beauté saisissantes.

Orgueilleux et tourmenté : Profondément blessé par une humiliation passée (l'affaire de la chute de son père et sa propre disgrâce liée à une passion jugée excessive), il se cache derrière un masque, persuadé de son indignité.

Vulnérable et craintif : Malgré sa force verbale, il est terrifié à l'idée d'être vu et jugé pour son véritable être, particulièrement par Isabeau.

Complexe et évolutif : Initialement reclus dans sa souffrance, il est poussé par son amour pour Isabeau à affronter ses démons intérieurs et à chercher une libération.

Motivations :

S'exprimer par la poésie comme unique exutoire.

Protéger son identité réelle face à un passé honteux.

Conquérir l'amour d'Isabeau tout en craignant d'être rejeté pour son apparence et son histoire.

Retrouver une forme d'intégrité et de paix.

Évolution : D'une figure énigmatique et craintive, il évolue vers une acceptation de soi courageuse, se démasquant physiquement et émotionnellement pour embrasser la vérité de son être. Sa chute du passé le pousse à se redresser dans le présent.

Isabeau

Rôle Dramatique : Héroïne, figure de la pureté et de la clairvoyance. Elle est le catalyseur de la transformation d'Armand et incarne la capacité à aimer au-delà des apparences.

Traits de Caractère :

Sereine et intuitive : Malgré sa cécité, elle possède une perception aigüe des âmes et des intentions, capable de distinguer le vrai du faux.

Intelligente et sensible : Profondément touchée par la poésie, elle est dotée d'une grande finesse d'esprit et d'une sensibilité artistique.

Forte et résolue : Elle refuse les conventions sociales et les mariages d'intérêt, suivant la voix de son cœur et sa propre vérité.

Élégante et digne : Sa présence est un havre de calme et de lumière dans l'agitation du monde.

Motivations :

Chercher une connexion authentique et un amour véritable.

Comprendre l'auteur mystérieux des poèmes qu'elle reçoit.

Défendre sa propre intégrité face aux pressions extérieures (notamment de Théodore et de son père).

Évolution : De la réceptrice passive des poèmes, elle devient une force active, poussant Armand à la vérité et l'aidant à s'accepter. Elle passe de l'attente à l'action.

Théodore d'Ambroise

Rôle Dramatique : Antagoniste principal. Il représente la superficialité, l'ambition sans scrupules et l'usurpation.

Traits de Caractère :

Arrogant et mondain : Il excelle dans les salons, maîtrisant les codes sociaux et les apparences.

Calculateur et manipulateur : Prêt à tout pour atteindre ses objectifs (la fortune et le nom d'Isabeau), y compris le mensonge et le vol littéraire.

Superficiel et creux : Dénué de véritable talent poétique ou de profondeur émotionnelle, il ne comprend l'art et l'amour que comme des outils de pouvoir.

Envieux et vindicatif : Il ne supporte pas la supériorité d'Armand, qu'il cherche à humilier publiquement.

Motivations :

Épouser Isabeau pour sa fortune et sa position sociale.

Affirmer sa supériorité et sa domination dans les cercles mondains.

Éliminer tout rival, particulièrement Armand qu'il perçoit comme une menace.

Évolution : Son arrogance initiale cède la place à la fureur, puis à la défaite et à l'humiliation face à la vérité révélée d'Armand et à la clairvoyance d'Isabeau.

Cléante

Rôle Dramatique : Personnage secondaire clé, il est le confident indirect et l'observateur ironique.

Traits de Caractère :

Spirituel et perspicace : Il observe la nature humaine avec un regard lucide et désabusé, mais non dénué de bienveillance.

Loyal : Malgré ses piques, il est un ami fidèle d'Armand et un témoin silencieux de ses souffrances.

Maître de cérémonie : Il assure l'ordre et le spectacle dans son cabaret, servant de lien entre les mondes.

Motivations :

Animer son cabaret et en faire un lieu d'expression artistique.

Comprendre les jeux de pouvoir et les drames humains qui se déroulent sous ses yeux.

Soutenir Armand à sa manière, sans intervention directe.

Évolution : Son rôle est principalement statique, servant de repère et de voix de la raison ou de l'ironie au fil des événements.

Baptiste

Rôle Dramatique : Ami et confident d'Armand. Il est sa conscience et son soutien moral.

Traits de Caractère :

Fidèle et dévoué : Il reste aux côtés d'Armand malgré les difficultés et les secrets.

Pragmatique et réaliste : Il tente de ramener Armand à la raison et de l'inciter à affronter la réalité.

Empathique : Il comprend la souffrance d'Armand et le pousse à se libérer.

Motivations :

Aider Armand à surmonter son passé et ses peurs.

Le pousser à révéler la vérité et à s'accepter.

Évolution : Son rôle est de soutenir l'évolution d'Armand, étant le miroir de ses doutes et l'incitateur de son courage.

Suzanne

Rôle Dramatique : Nourrice d'Isabeau, figure maternelle et sage.

Traits de Caractère :

Protectrice et affectueuse : Elle veille sur Isabeau avec tendresse et sollicitude.

Intuitive et sage : Son expérience de la vie lui permet de déceler les intentions et les vérités cachées.

Voix de la raison populaire : Elle apporte un contrepoint simple et terre-à-terre aux aspirations plus élevées d'Isabeau.

Motivations :

Assurer le bonheur et la sécurité d'Isabeau.

La conseiller avec prudence et bon sens.

Évolution : Comme Cléante et Baptiste, son rôle est plus de soutien et de conseil, mais sa présence renforce la dimension humaine et émotionnelle de la pièce.

Le Père d'Isabeau

Rôle Dramatique : Figure de l'autorité parentale et des contraintes sociales.

Traits de Caractère :

Préoccupé par les apparences et la fortune : Il privilégie le rang social et l'argent au bonheur de sa fille.

Rigide et conventionnel : Il incarne les attentes d'une société soucieuse des bienséances.

Facilement manipulable : Il est dupé par Théodore et ne perçoit pas la profondeur de sa fille.

Motivations :

Assurer une "bonne" alliance pour sa fille afin de redorer le blason familial.

Maintenir son rang social et sa respectabilité.

Évolution : Son autorité est finalement bafouée par le choix d'Isabeau, le laissant défait et incompris.

ANNEXE 2

Analyse Littéraire

La pièce "Le Masque" se révèle être une œuvre dramatique d'une grande richesse, articulée autour de thématiques universelles telles que l'identité, la vérité, l'apparence et la rédemption. En employant une structure classique, notamment l'usage maîtrisé de l'alexandrin, l'auteur parvient à créer une tension dramatique constante et une profondeur psychologique qui ancrent la pièce dans une lignée intemporelle.

La Dualité du Masque : Symbole et Révélation

Au cœur de la pièce réside le symbole polymorphe du masque. Loin d'être un simple accessoire de déguisement, il opère comme une extension de l'identité du personnage d'Armand, et par extension, de l'humanité. Initialement, le masque est une protection, un refuge contre un passé douloureux et une humiliation publique, incarnée par la figure paternelle et les jugements mondains. Armand s'y dissimule, non pas par lâcheté intrinsèque, mais par une peur profonde de la vulnérabilité que pourrait entraîner la confrontation de son "vrai" visage avec le regard d'autrui. Il est le voile qu'il interpose entre sa fragilité et la cruauté du monde.

Cependant, le masque devient également une prison. En se cachant, Armand s'exile de sa propre humanité, se condamnant à une existence d'ombre et de non-reconnaissance. C'est dans cette dialectique que réside la force du symbole : ce qui protège isole, et ce qui dissimule empêche la pleine expression de l'être. La chute finale du masque, à la fois physique et métaphorique, ne représente pas une défaite, mais un acte de libération radicale. C'est le moment où Armand accepte sa vulnérabilité, ses cicatrices – qu'elles soient physiques ou émotionnelles – comme des composantes indissociables de son identité. Ce geste final est une affirmation que la véritable force ne réside pas dans la dissimulation, mais dans l'authenticité et l'acceptation de soi.

La Cécité d'Isabeau : Un Regard Intérieur Révélateur

Le personnage d'Isabeau constitue le contrepoint essentiel à la thématique du masque. Sa cécité physique est paradoxalement le vecteur d'une clairvoyance rare et profonde. Privée de la vue, elle développe une perception acérée des âmes et des intentions, capable de "voir" au-delà des apparences, des mots fallacieux et des masques sociaux. Elle est l'incarnation de l'intuition pure, de la capacité à saisir l'essence d'un être sans être entravée par les jugements superficiels dictés par l'œil.

Isabeau ne perçoit pas Armand par son masque ou son statut, mais par la musicalité de ses mots, la vibration de son âme, l'écho de sa sincérité. C'est elle qui, par sa perspicacité, démasque l'imposture de Théodore, non par

ce qu'il dit, mais par la "voix dissonante" de ses silences et de ses intentions. Son amour pour Armand est un amour authentique, fondé sur une reconnaissance mutuelle des âmes, affranchie des conventions et des préjugés visuels. Elle devient ainsi le guide d'Armand vers sa propre vérité, le phare qui le mène hors de l'obscurité qu'il s'est lui-même imposée.

La Poésie comme Arme et Refuge

La poésie n'est pas un simple ornement dans "Le Masque" ; elle est une force motrice et un personnage à part entière. Pour Armand, l'écriture est d'abord un refuge, un espace où il peut exprimer sa douleur et sa passion sans être jugé. Ses vers sont des fragments d'âme, des messages jetés au vent, destinés à une Isabeau qu'il ne connaît pas, mais en qui il projette son espoir. La poésie est son unique moyen de communication authentique dans un monde où la parole est souvent faussée.

Mais la poésie est aussi une arme dans le duel qui oppose Armand à Théodore. Ce n'est pas par la force physique que le dénouement s'opère, mais par la confrontation des "âmes" poétiques. La capacité d'Isabeau à discerner l'authenticité des vers d'Armand de la falsification de Théodore est cruciale. La pièce démontre ainsi que le véritable pouvoir de l'art réside dans sa capacité à véhiculer l'émotion et la vérité, bien au-delà de la virtuosité technique ou de l'appropriation. La dignité du poète est restaurée non par un duel sanglant, mais par la reconnaissance de la pureté de son expression.

Conclusion : Une Ode à l'Authenticité

"Le Masque" est une œuvre qui résonne avec une puissance particulière dans le contexte actuel où les notions d'authenticité et de vérité sont constamment remises en question. Par l'entrelacement habile des destins d'Armand et d'Isabeau, et par la confrontation avec un antagoniste emblématique de la superficialité, la pièce explore les voies complexes de la libération personnelle. Elle affirme que la véritable richesse de l'individu ne réside ni dans l'apparence, ni dans le statut social, mais dans la capacité à embrasser sa propre vulnérabilité et à reconnaître la lumière intérieure d'autrui. La fin de la pièce, empreinte d'une simplicité et d'une tendresse émouvantes, consacre l'idée que le plus beau des masques est celui que l'on ose ôter, et que la plus belle des visions est celle qui naît du cœur.

ANNEXE 3

Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique propose des pistes d'exploitation de la pièce "Le Masque" pour des publics variés, allant du collège à l'université. Il vise à éclairer les richesses textuelles, thématiques et dramatiques de l'œuvre, et à encourager une réflexion critique et créative chez les apprenants.

I. Présentation Générale de l'Œuvre

Titre : Le Masque

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Tragédie comédie poétique

Thèmes Principaux : L'identité et l'apparence, la vérité et le mensonge, l'amour et la rédemption, le pouvoir des mots, la cécité et la clairvoyance, le rapport au passé.

Résumé succinct (sans spoiler) :

Dans un monde où les apparences dictent les destins, Armand, un poète masqué hanté par un passé douloureux, déverse son âme dans des vers anonymes, cherchant une forme de rédemption. Mais son anonymat est brisé lorsqu'il rencontre Isabeau, une jeune femme aveugle dont la clairvoyance intérieure lui permet de percevoir la vérité au-delà des masques et des mots. Alors que leurs âmes se reconnaissent dans une danse silencieuse et profonde, un ambitieux et imposteur prétendant, Théodore, s'ingénie à usurper les poèmes d'Armand pour conquérir le cœur d'Isabeau. Cette triangulation mène à un affrontement inévitable, non pas un duel de lames, mais une joute des âmes, où la vérité de l'être est mise à nu face à la vacuité des faux-semblants. "Le Masque" est une exploration poétique et intense des thèmes de l'identité, de l'authenticité et de la libération.

II. Objectifs Pédagogiques

Ce dossier vise à permettre aux élèves et étudiants de :

Analyser la structure et la forme dramatique : Comprendre l'usage de l'alexandrin, la construction des actes, la progression de l'intrigue et l'évolution des personnages.

Décrypter les symboliques : Saisir la portée des métaphores centrales (le masque, la cécité, la lumière/l'ombre, l'encre/le sang).

Approfondir la psychologie des personnages : Comprendre leurs motivations, leurs conflits intérieurs et leurs transformations.

Réfléchir aux thématiques universelles : Engager un dialogue sur l'identité, l'authenticité, la perception de soi et d'autrui, le mensonge et la vérité.

Développer la sensibilité littéraire : Apprécier la qualité poétique de l'écriture, le rythme, les figures de style et l'expressivité du langage.

S'initier à l'interprétation et à la mise en scène : Imaginer les voix, les gestes, les décors et les lumières.

Susciter la créativité : Inciter à la production écrite ou orale en lien avec les thèmes abordés.

III. Pistes d'Exploitation Pédagogique par Niveau

A. Collège (Cycles 3 et 4)

Objectifs : Sensibilisation à la poésie théâtrale, découverte des thèmes simples, initiation à l'analyse de personnages.

Lecture et expression orale :

Lecture à voix haute de scènes choisies (par exemple, les tirades d'Armand ou les répliques d'Isabeau). Travail sur l'intonation et l'expression des émotions.

Mise en voix du duel verbal entre Armand et Théodore (Acte I, Scène 5 ou Acte III, Scène 3).

Compréhension des personnages :

Faire des portraits croisés d'Armand et Isabeau : Qu'est-ce qui les lie ? Qu'est-ce qui les différencie ?

Décrire les qualités et les défauts de Théodore : Pourquoi ment-il ?

Discuter du rôle du masque : Pourquoi Armand le porte-t-il ? Que cache-t-il ?

Thèmes simples :

Le vrai et le faux : Où sont les mensonges et les vérités dans la pièce ?

Les apparences : Est-ce qu'on se fie toujours à ce qu'on voit ?

L'amour : Comment Isabeau et Armand se reconnaissent-ils ?

Activités créatives :

Écrire un court poème sur ce que l'on voudrait cacher ou montrer de soi.

Dessiner les masques que porteraient les personnages s'ils venaient au bal.

Imaginer la scène finale du point de vue d'un personnage secondaire (Cléante, Suzanne ou Baptiste).

B. Lycée (Seconde, Première, Terminale)

Objectifs : Approfondissement de l'analyse littéraire, exploration des symboles, étude de la versification, lien avec d'autres œuvres.

Analyse textuelle et formelle :

L'alexandrin : Étude de la versification (césure, rimes, rejets, enjambements). Comment l'alexandrin sert-il l'intensité dramatique et poétique ? Exemples de vers marquants.

Figures de style : Repérer et analyser les métaphores (le masque, la cécité, la flamme, l'ombre), les antithèses (voir/ne pas voir, vérité/mensonge), les anaphores.

Structure dramatique : Étudier la progression en actes, le rôle des scènes charnières (rencontre Isabeau/Armand, duel), et le crescendo dramatique.

Étude des personnages approfondie :

Le mythe du poète maudit / du héros romantique chez Armand : Quels sont ses liens avec des figures littéraires (Cyrano, Roméo, etc.) ?

La cécité comme révélateur : Analyse d'Isabeau en tant que figure de la sagesse et de la vérité intérieure. Comparaison avec d'autres personnages aveugles en littérature.

Théodore, archétype de l'imposteur : Étude de ses stratégies de manipulation et de sa défaite symbolique.

Thématiques et réflexions :

Le thème du "double" : Le masque et l'identité cachée. Comment la pièce interroge-t-elle l'authenticité de l'être dans un monde d'apparences ?

Le pouvoir des mots : La poésie comme révélation, mais aussi comme arme. Qu'est-ce qu'un "vrai" poète ?

L'amour et la perception : Peut-on aimer sans voir ? Comment l'amour transcende-t-il les conventions et les handicaps ?

Le rapport au passé et la rédemption : Comment Armand parvient-il à se libérer de son histoire ?

Ouverture et comparaison :

Mettre en regard "Le Masque" avec des pièces explorant des thèmes similaires : Cyrano de Bergerac (Edmond Rostand), Hernani (Victor Hugo), ou des œuvres sur l'identité (Pirandello).

Analyser la réception d'une pièce en vers aujourd'hui.

Activités :

Écrire un commentaire composé sur une tirade clé.

Réaliser une lecture scénique d'une scène avec un travail sur la gestuelle et les intentions.

Débattre : "Le masque est-il une protection nécessaire dans notre société ?"

Écrire une préface fictive pour une édition de la pièce, du point de vue d'un critique contemporain.

C. Université (Licence, Master)

Objectifs : Analyse critique et intertextuelle avancée, sémiologie du théâtre, étude des résonances philosophiques et esthétiques.

Approches critiques :

Sémiotique du théâtre : Étude du masque en tant que signe, de la didascalie et de sa contribution au sens, de l'espace scénique (cabaret, jardin, loge) comme porteur de signification.

Analyse intertextuelle et génétique : Situer "Le Masque" dans la tradition du théâtre poétique français. Étudier les influences (romantisme, classicisme) et les innovations de l'auteur.

Philosophie du langage : Réflexion sur le pouvoir performatif des mots, le statut de la vérité linguistique et la capacité du langage à dévoiler ou à dissimuler l'être.

Psychocritique : Analyse des motivations profondes et des traumatismes d'Armand (le poids du père, la blessure narcissique) à travers les théories de la psychologie littéraire.

Théories du spectacle :

Comment "Le Masque" peut-il être mis en scène aujourd'hui ? Quels défis cela pose-t-il au metteur en scène (l'absence de visage d'Armand, la cécité d'Isabeau) ?

Réflexion sur la relation entre le texte dramatique et sa représentation.

Séminaires et travaux de recherche :

Rédaction de mémoires ou d'articles critiques sur des aspects spécifiques de la pièce (ex: "Le rôle du silence dans Le Masque", "L'esthétique du voilement et du dévoilement", "Le motif de la chute dans l'œuvre de [Votre Nom]").

Comparaison approfondie avec des œuvres de la littérature mondiale (par exemple, des pièces japonaises sur le masque Nô, des textes philosophiques sur l'identité, des romans sur le secret).

Ateliers d'écriture dramatique :

Proposer la réécriture d'une scène clé dans un style différent (prose, vers libre, théâtre de l'absurde).

Écrire une suite ou une pièce dérivée explorant un personnage secondaire.

IV. Ressources Complémentaires

Entretiens avec l'auteur : Si disponibles, des interviews ou des conférences peuvent éclairer le processus créatif et les intentions.

Analyses critiques existantes : Articles universitaires, essais sur le théâtre poétique.

Captations théâtrales : Visionner différentes mises en scène de pièces où le masque ou la cécité sont des éléments centraux.

Œuvres inspirantes : Liste de lectures complémentaires (poésie, philosophie, théâtre).

Ce dossier pédagogique offre un cadre structuré pour aborder "Le Masque" à divers niveaux d'enseignement, en encourageant l'engagement intellectuel et la sensibilité artistique des apprenants.

ANNEXE 4

Dossier de Mise en Scène

Ce dossier de mise en scène est conçu pour une production de "Le Masque" dans un théâtre aux moyens techniques limités. L'objectif est de privilégier

la force du texte, l'intensité du jeu d'acteur, et la puissance symbolique des choix scénographiques, plutôt que de dépendre d'effets techniques coûteux. La sobriété devient ici une force, permettant au public de se concentrer sur l'essentiel : les mots, les émotions et les thèmes profonds de la pièce.

I. Vision Artistique Générale

Philosophie : Mettre en lumière l'essence de la pièce. Le manque de moyens techniques sera transformé en une vertu, poussant à l'ingéniosité et à la concentration sur l'interprétation. Le jeu d'acteur sera la principale "technique" scénique. L'ambiance générale sera intime, presque claustrophobe par moments, reflétant les enfermements intérieurs des personnages.

Mots-clés : Sobriété, Poésie, Humanité, Contraste, Suggestion, Évocation.

II. Scénographie (Décors et Accessoires)

Le décor sera minimaliste et modulable, suggérant les lieux plutôt que les représentant fidèlement. L'objectif est de créer un espace fluide qui peut se transformer rapidement et avec peu d'éléments.

Structure de base :

Un plateau vide ou presque.

Quelques modules en bois brut (cubes de différentes tailles, planches) pouvant servir de bancs, tables, estrades, ou de simples repères spatiaux. Ces modules peuvent être déplacés par les acteurs eux-mêmes ou par des régisseurs visibles si cela s'inscrit dans la vision esthétique.

Un ou deux panneaux de tissu léger, de couleur neutre (gris, blanc cassé, ou noir), suspendus. Ils peuvent être utilisés pour créer des fonds, des portes (en les ouvrant/fermant), ou pour jouer avec les ombres.

Éléments évocateurs par scène :

Cabaret : Une ou deux chaises dépareillées, un petit guéridon. Suggestion d'une harpe stylisée ou d'une simple structure qui évoque l'instrument d'Isabeau. Un vieux lustre poussiéreux, même éteint, suspendu au centre (symbole).

Chambre/Bibliothèque d'Armand : Un tabouret, un petit pupitre rudimentaire. Des feuilles de papier froissées au sol. Une lanterne posée.

Salon familial : Un fauteuil vieilli, une petite table. La robe de mariée sera l'élément central de la scène 1 de l'Acte IV, posée sur un portemanteau simple ou sur un support, sa blancheur contrastant avec l'ambiance.

Jardin : Les modules peuvent former un banc. Quelques branchages secs ou un petit pot de fleurs symbolique. L'idée de la fontaine sera évoquée par le son.

Accessoires : Limités au strict nécessaire et symboliques.

Le masque d'Armand : Très travaillé, il doit être une pièce maîtresse, palpable, presque un personnage.

Les lettres/poèmes : Papiers anciens, pliés avec soin.

Le gant d'Armand pour le défi.

Verres et carafe rudimentaires pour le cabaret.

Une ou deux chandelles ou lanternes.

III. Lumières (Éclairage Simple)

L'éclairage sera essentiel pour créer les ambiances, marquer les changements de scène et souligner les émotions, même avec peu de projecteurs.

Philosophie : Utiliser la lumière pour suggérer l'heure, le lieu, et l'état émotionnel. Créer des contrastes forts entre ombre et lumière.

Équipement minimal : Quelques projecteurs simples (PARs ou découpes) si possible, dirigés manuellement ou avec une console très basique. À défaut, des lampes de construction (avec variateurs si possible), ou même des lampes torches puissantes tenues par des régisseurs invisibles ou intégrés au jeu.

Ambiances suggérées :

Cabaret (début) : Lumière tamisée, chaude et légèrement dorée, évocatrice de chandelles. Zone plus éclairée sur l'estrade.

Entrée d'Armand : Une contre-jour puissant quand il apparaît, soulignant sa silhouette masquée et le mystère. Puis, une lumière plus directe sur lui quand il réclame.

Scènes intimes (Armand/Isabeau) : Lumière douce, latérale ou en contre-plongée, créant des halos autour des visages, soulignant l'intimité et la fragilité.

Scènes de tension (Théodore) : Éclairage plus froid, parfois direct et cru, pouvant projeter des ombres dures sur son visage ou derrière lui.

Aubes / Matins : Lumière froide et bleutée au lever du rideau, évoluant vers une lumière plus douce et rosée puis plus franche et chaude au fur et à mesure de la scène, évoquant le lever du soleil.

Ombres portées : Utiliser les corps des acteurs ou les quelques éléments de décor pour projeter des ombres significatives sur les murs ou les tissus de fond.

IV. Son et Ambiance Sonore

Le son jouera un rôle crucial pour l'immersion et la narration, compensant l'absence de décors élaborés.

Philosophie : Le son est un élément narratif à part entière, il construit l'espace et l'émotion. Privilégier les sons suggestifs et les ambiances.

Équipement minimal : Un système de diffusion simple (deux enceintes), une source audio (ordinateur, lecteur CD/MP3).

Éléments sonores clés :

Musique :

Harpe d'Isabeau : Sons de harpe enregistrés pour les moments où elle ne joue pas, ou si l'instrument n'est pas réel. La musique sera douce, mélancolique, puis plus lumineuse.

Musique du bal : Un menuet ou une gavotte enregistrés, qui peut être lointain, puis plus présent, puis se dégrader en bruits de foule pour marquer la tension.

Ambiances :

Cabaret : Murmures de foule, rires lointains, tintement de verres, quelques notes de musique étouffées.

Jardin : Chant d'oiseaux au lever du jour (merle), bruit de brise légère, suggestion d'une fontaine (léger clapotis).

Ruelle sombre : Bruits de pas isolés, échos lointains du bal, vent léger.

Loge/pièce de service : Silence oppressant, puis bruits de pas rapides, souffle haletant de Théodore.

Effets sonores :

Bruit du gant tombant (sec et net).

Grincement de porte.

Sons de pas sur différentes surfaces (bois, pierre).

Utilisation de la voix des acteurs : Les acteurs devront maîtriser les nuances de leur voix (murmures, cris, souffle, silences) pour créer le suspense et l'émotion. Le silence sera un élément sonore à part entière, lourd et significatif.

V. Direction d'Acteurs et Jeu

Le jeu sera le pilier de cette mise en scène. Il devra être intense, précis, et expressif, compensant le minimalisme technique.

La Voix : Travail approfondi sur la diction (alexandrin), le souffle, les intonations, les rythmes des tirades et des dialogues. La voix d'Armand doit évoluer de la déclamation masquée au murmure vulnérable. Celle d'Isabeau doit rester claire et posée, mais vibrante d'émotion.

Le Corps et le Mouvement :

Armand : Mouvements mesurés, parfois rigides et contenant au début, puis plus fluides et relâchés à mesure qu'il se libère. Utilisation du corps pour exprimer la tension, la honte, la peur. La façon de porter le masque et de le déposer sera capitale.

Isabeau : Mouvements lents, gracieux, guidés par l'écoute et l'intuition. Ses gestes vers Armand (tendre la main, le toucher) seront d'une grande délicatesse et d'une force symbolique.

Théodore : Mouvements amples et ostentatoires au début, puis plus saccadés et nerveux à mesure qu'il est démasqué, traduisant sa colère et son désarroi.

Les silences et les pauses : Ils seront travaillés comme des répliques, des moments d'intense non-dit où les émotions s'expriment corporellement.

Le Regard :

Armand : Son regard sous le masque devra être expressif malgré la dissimulation (grâce à la gestuelle de la tête, l'inclinaison). Une fois démasqué, son regard nu sera d'une grande intensité émotionnelle.

Isabeau : Son absence de regard "voyant" sera compensée par la direction de son visage vers les voix, l'inclinaison de sa tête, l'expression de son visage pour traduire l'écoute et la perception intérieure. Son regard aveugle doit être perçant.

Théodore : Son regard sera direct, calculateur, parfois méprisant, puis paniqué.

Relation entre les personnages : La proximité physique ou la distance entre les corps sera signifiante. Les duos Armand/Isabeau, Armand/Baptiste, Isabeau/Suzanne, Armand/Théodore devront avoir des dynamiques claires.

VI. Costumes (Simples et Symboliques)

Les costumes seront intemporels, stylisés, et devront renforcer la symbolique des personnages sans être surchargés de détails historiques.

Philosophie : Des silhouettes claires, des couleurs significatives, des matières qui évoquent sans être luxueuses.

Armand : Une longue cape sombre (bleu nuit, gris anthracite) qui se fond dans l'ombre et accentue le mystère. Un haut-de-forme (ou un chapeau à large bord) qui accentue l'ombre sur son visage. Une chemise simple mais élégante pour la scène du démasquage. Le masque sera le point focal.

Isabeau : Robes fluides et épurées, aux teintes claires (blanc cassé, gris clair, bleu pâle), évoquant la pureté et la lumière. Un châle ou un manteau léger pour les scènes extérieures.

Théodore : Une veste de coupe élégante mais de couleur plus vive ou plus contrastée (bordeaux, vert foncé) pour souligner son côté ostentatoire. Des gants blancs. Un masque plus clinquant (doré, argenté mais moins noble que celui d'Armand).

Personnages secondaires : Vêtements simples, fonctionnels, de couleurs neutres pour ne pas détourner l'attention des personnages principaux.

VII. Rythme et Transition entre les Scènes

Fluidité : Les transitions devront être rapides et fluides pour maintenir le rythme et l'immersion.

Utilisation des acteurs : Les acteurs peuvent aider aux changements de décors si cela est esthétiquement assumé (par exemple, un acteur qui déplace un module à la fin d'une scène, devenant momentanément un régisseur).

Lumière et son : Utiliser les cues lumière et son pour marquer le début et la fin des scènes, même si les éléments de décor ne changent pas radicalement. Des fondus au noir rapides, des ruptures sonores.

ANNEXE 5

Proposition de distribution indicative

- Armand de Valmorin : baryton ou ténor, 30–40 ans
- Isabeau : soprano léger, 25–35 ans
- Théodore d'Ambroise : ténor lyrique, 30–40 ans
- Cléante : baryton, 40–55 ans (peut doubler Germain)
- Baptiste : basse ou baryton grave, 50–65 ans
- Suzanne : mezzo-soprano, 45–60 ans (peut assumer un second rôle féminin mineur)
- Père d'Isabeau : basse profonde, 55–70 ans
- Germain : ténor léger, 30–45 ans (doublage possible par Cléante)
- Erudit / Convives (x2) : comédiens polyvalents, 40–60 ans, rôles multiples
- Figuration : 2 à 4 personnes pour cabaret et bal

Sommaire

1. Note d'intention dramaturgique – p. 2
2. Note d'intention éditoriale – p. 3
3. Préface – p. 4
4. Intrigue – p. 6
5. Texte intégral de la pièce – p. 7 à p. 56
6. Annexe 1 – Fiche personnages – p. 57 à p. 61
7. Annexe 2 – Analyse littéraire – p. 62 à p. 64
8. Annexe 3 – Dossier pédagogique – p. 65 à p. 69
9. Annexe 4 – Dossier de mise en scène – p. 70 à p. 75
10. Annexe 5 – Proposition de distribution indicative – p. 76